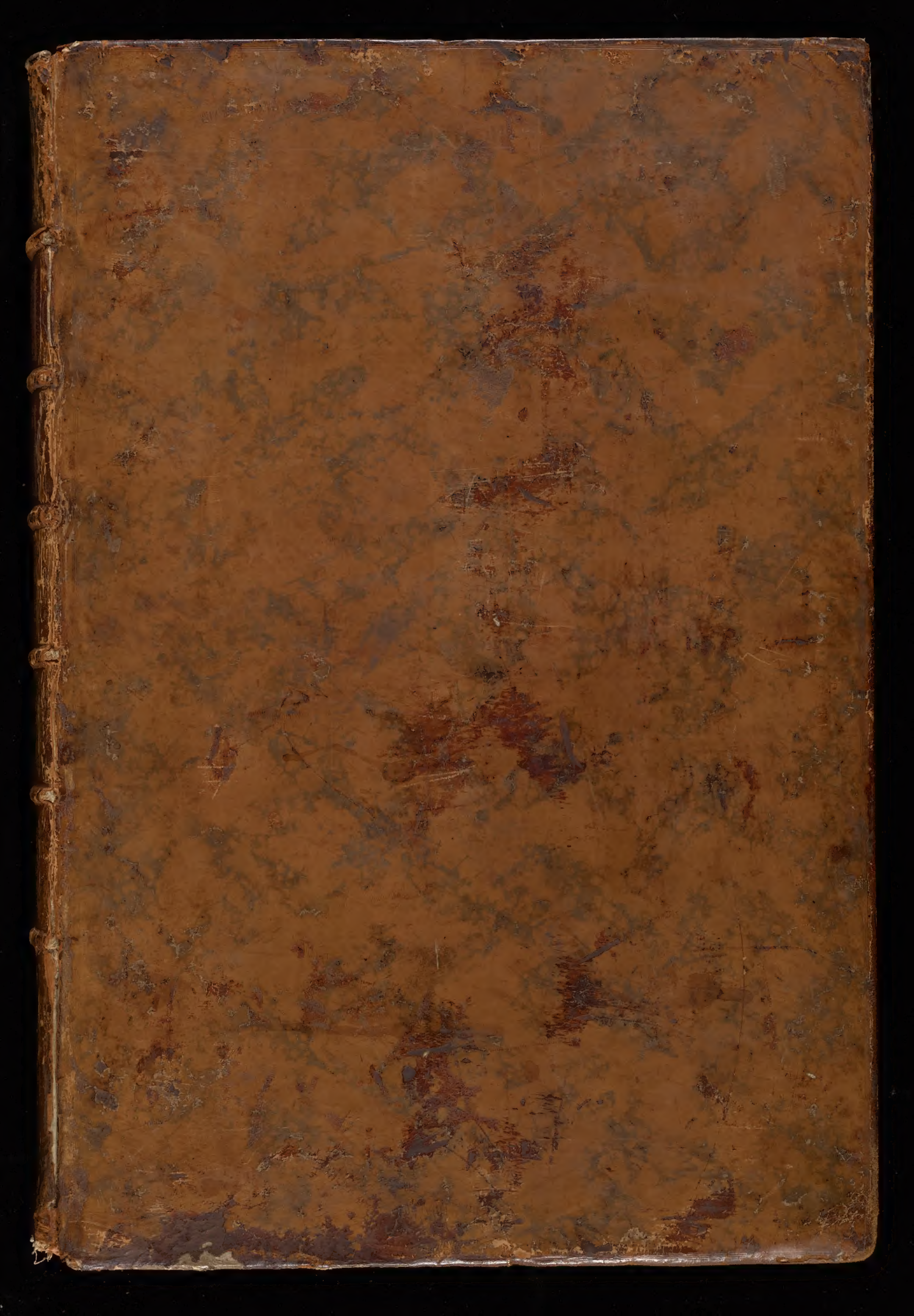
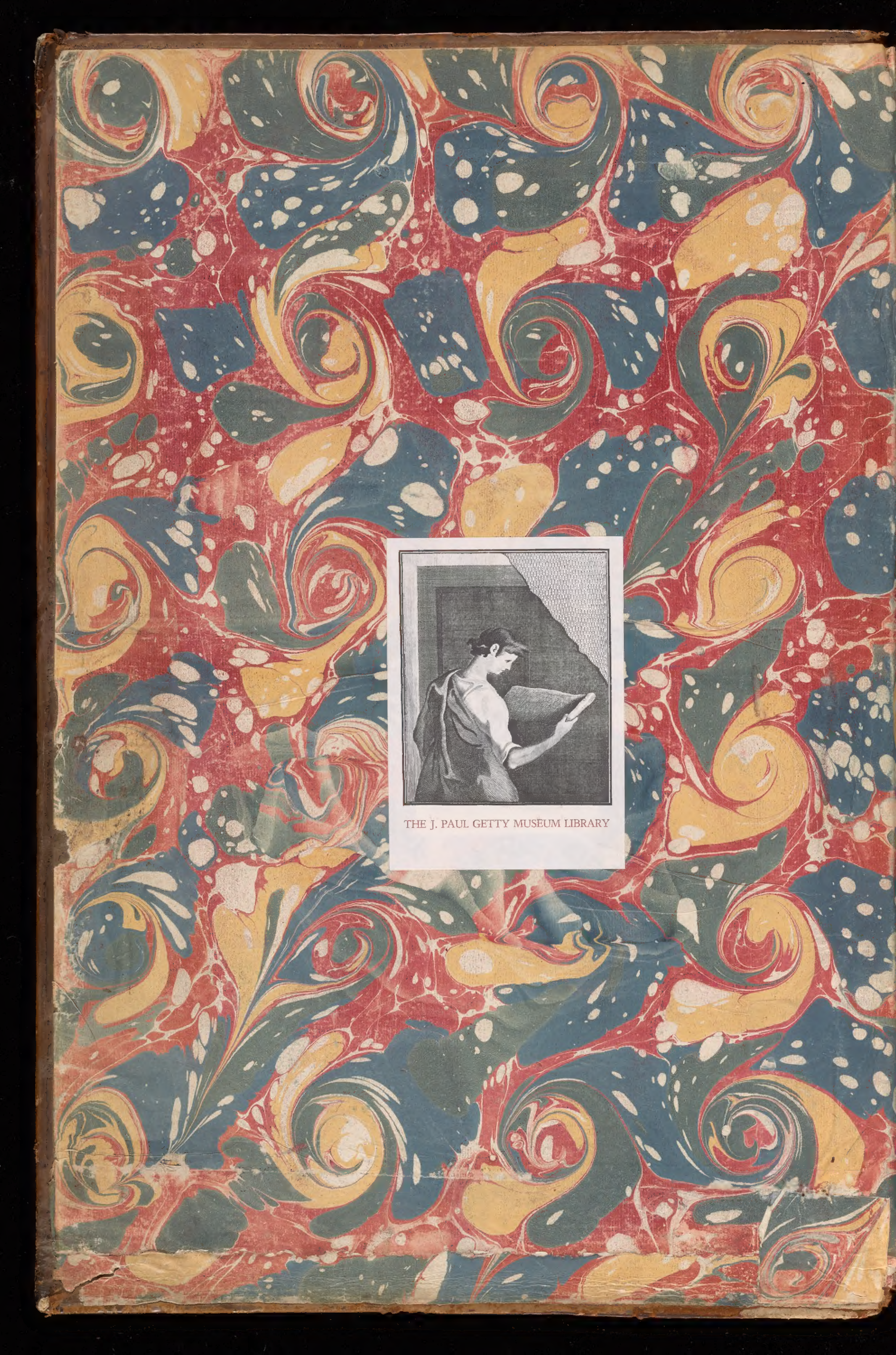
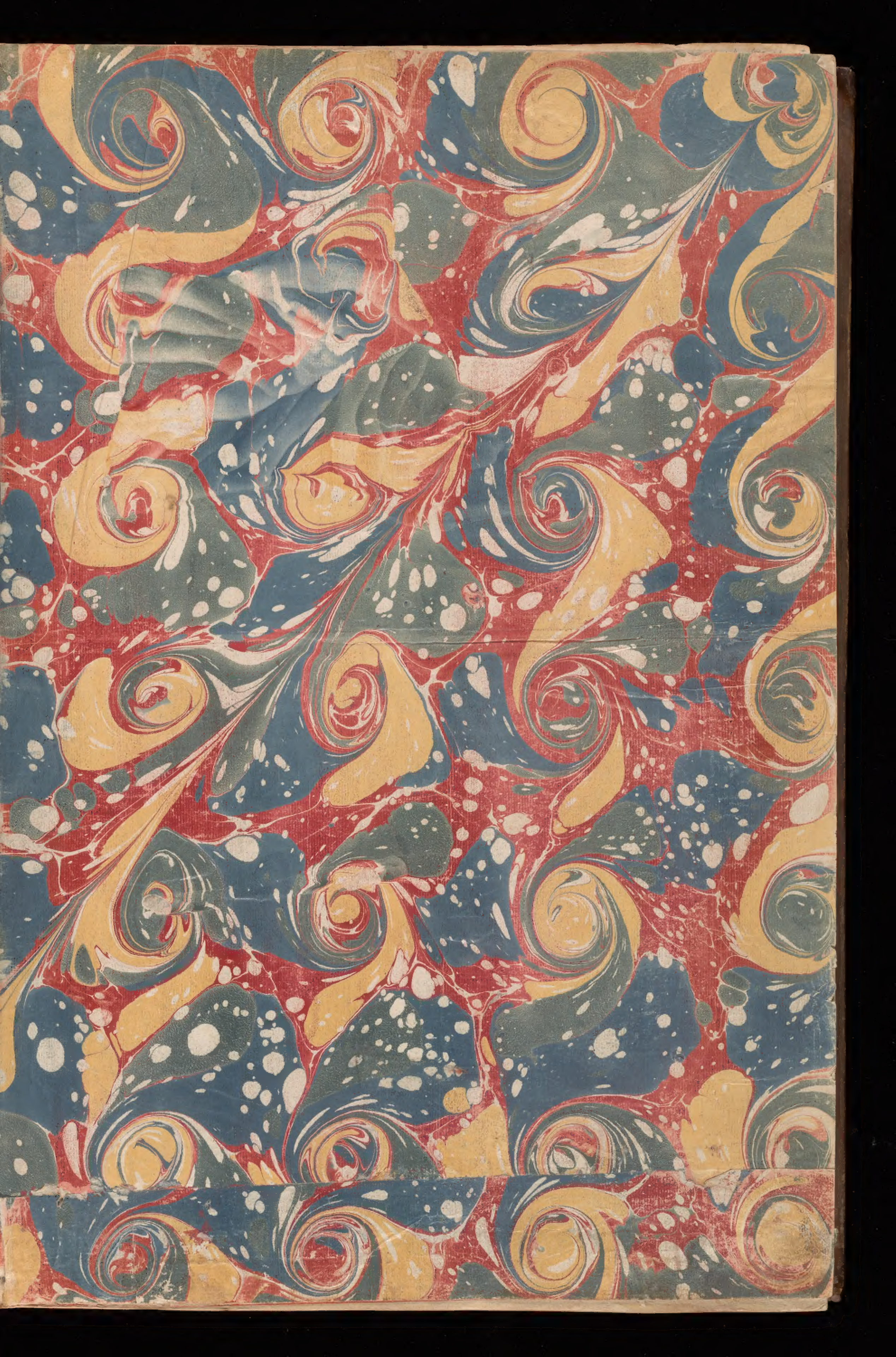




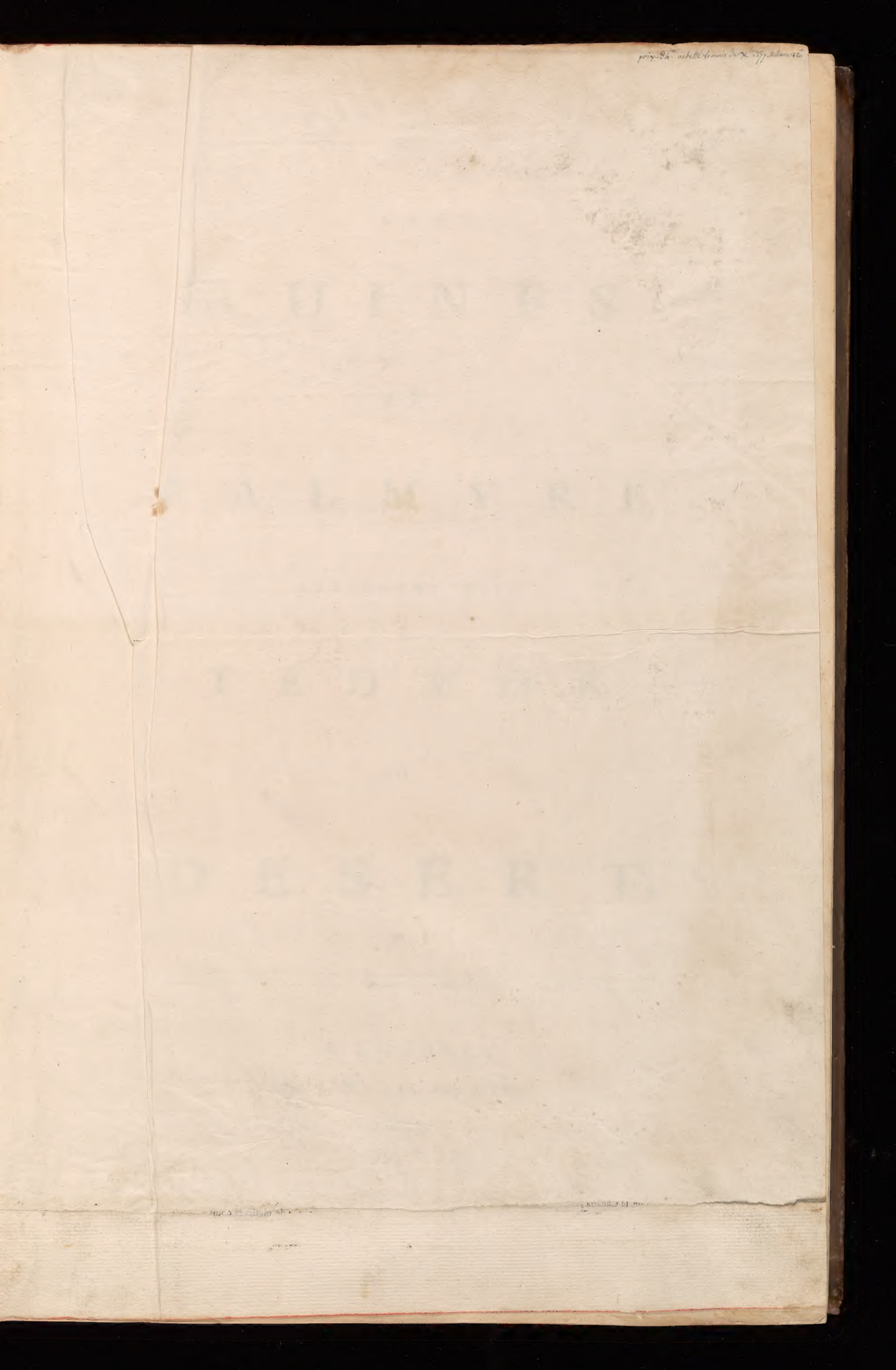


6

6

8-37

325. LES RUINES DE PALMYRE autrement dite Tedmor au desert. Londre 1753 — LES RUINES DE BALBEC autrement dite Helionopolis dans la Coelosyrie. Londre 1757. THE RUINS OF PAESTUM otherwise Posidonia in Magna Graecia. By Th. Major. London 1768. In folio max. 3 volumi legati insieme in uno grosso in pelle origin. marmorizzata. Con 57,46 e 25 tavole superbamente incise in rame.



prix. 8lt. achetté le mois de Xbre 1777. le livre 12.

LES

RUINES

DE

BALBEC,

AUTREMENT DITE

HELIOPOLIS

DANS LA

COELOSYRIE.

A LONDRES:
MDCCLVII.

VOYAGE

DE

PALMYRE A BALBEC.

L'ACCUEIL favorable, que le public a fait à la rélation de quelques uns de nos voyages en Orient, & à notre deſcription des RUINES de PALMYRE, nous engage à en donner une ſuite. Nous acceptons avec reconnoiſſance cette eſpèce d'invitation; & nous nous propoſons de répondre à l'indulgence qu'on nous a témoignée, en tirant de nos recueils ce qui nous paroitra tendre en quelque manière à augmenter les connoiſſances utiles, & à ſatisfaire une raiſonnable curioſité. Introduction.

Le ſervice de la république des lettres ne connoit, ou du moins ne doit connoitre ni les diſtinctions de patrie, ni les diviſions d'intérêt. Nous ferons donc paroitre notre ouvrage, non ſeulement dans notre langue, mais encore dans celle d'une nation voiſine, qui, négligeant dans ſes jugemens favorables de nos premiers eſſais, ce qu'une traduction précipitée pouvoit leur faire perdre, nous a fait éprouver que les efforts qu'on fait pour ſe rendre utile trouvent toujours chez elle des lecteurs indulgens.

Rarement des deſcriptions de ruines, à moins d'être accompagnées de deſſeins & de plans, conſervent-elles autre choſe que la confuſion du ſujet. Nous renvoyerons donc nos lecteurs, comme nous l'avons fait en décrivant les débris de Palmyre, preſque entièrement à nos planches. Nous leur mettrons ainſi ſous les yeux des objets, que nous ne pourrions décrire avec autant de préciſion; ils s'en formeront des idées plus complettes & moins confuſes; ils s'inſtruiront ſans ennui. Nous nous attacherons encore principalement ici, comme dans notre premier volume, à repréſenter les choſes comme nous les avons trouvées; & nous laiſſerons à d'autres les raiſonnemens & les réflexions. Nous obſerverons ſcrupuleuſement cette dernière règle dans nos deſcriptions des édifices, & nos lecteurs ſeront les maîtres de juger eux-mêmes des beautés ou des défauts de l'architecture. Que ſi dans notre diſcours préliminaire nous mêlons quelques obſervations qui ne ſont pas néceſſairement liées au ſujet, nous ne le faiſons que dans la vue de mettre un peu de varieté dans un recueil de faits, qui ſans cela ſeroit trop ſec & trop peu intéreſſant.

Nous n'avions pas encore fini nos obſervations à Palmyre, lorſque les Arabes qui nous ſervoient d'eſcorte commencèrent avec quelque impatience à nous preſſer de partir. La ſureté de notre retour, diſoient-ils, étoit beaucoup plus incertaine que celle de notre arrivée dans ce lieu. Ils n'avoient alors eu à craindre que des dangers accidentels, au lieu qu'actuellement ils ſeroient obligés d'être en garde contre les deſſeins & les ſurpriſes du Roi des Arabes Bedoins ou errans, qui ayant reçu des informations à notre ſujet, pouroit Départ de Palmyre.

nous regarder comme une proye digne de lui. Nous avions de notre côté de plus fortes raiſons d'inquiétude, & le tréſor dont nous nous étions chargés à Palmyre nous intéreſſoit tout autrement que ce que nous y avions apporté.

Nous nous rendimes donc à l'avis de nos gardes, & cachant & la route que nous voulions ſuivre & l'inſtant de notre départ, nous quittames Palmyre le 27 de Mars 1751. Le peu d'habitans miſerables qui s'y trouvoient marquèrent la plus grande ſurpriſe d'une viſite, dont ils n'avoient pu comprendre la raiſon.

La route ennuyeuſe du déſert, que nous avons décrite dans notre voyage de Palmyre *, fut encore celle que nous ſuivimes juſqu'à Sudud. La ſeule allarme que nous eumes ne mérite d'être rapportée que parce qu'elle peut faire connoitre les mœurs de ce païs.

Quatre heures avant notre arrivée à Carietein nous découvrimes de loin un parti d'Arabes à cheval. Si leur nombre eût été ſupérieur au nôtre, nous tombions ſans réſiſtance entre leurs mains, dans l'état de langueur où nos gens & nos chevaux ſe trouvoient, après une marche de vingt-quatre heures ſur des ſables brulans. Mais à notre approche, nous les vimes ſe retirer avec précipitation, & abandonner quelque bétail, dont nos amis ſe ſaiſirent comme de droit, & en ſe moquant de nos ſcrupules & de nos remontrances.

A Sudud nous laiſſames à main droite notre première route, & après cinq heures de marche, toujours par le même déſert, nous arrivames à Cara. Nous y primes congé d'une partie de notre caravane. Nous chargeames ſur des chamaux les manuſcripts & les marbres que nous avions ramaſſés, pour les envoyer à notre vaiſſeau de Tripoli. Les marchands, qui s'étoient mis ſous notre protection, prirent la route de Damas avec le ſel qu'ils avoient été chercher à Palmyre; & nos cavaliers Arabes, dont nous n'avions plus beſoin, ſe rendirent vers l'Aga de Haſſia leur maître, après nous avoir demandé le certificat que méritoient leur vigilance & leur fidélité.

Cara. Cara, village ſitué ſur la grande route de Damas à Alep, contient, nous dit-on, près d'un millier d'ames, & parmi elles environ vingt familles chrétiennes. Nous y avions déja paſſé en allant de Damas à Haſſia. Cara eſt à ſix lieues de cette dernière ville, & ſous le gouvernement du même Aga. On y trouve une égliſe en ruines, & une autre convertie en moſquée. Sur la muraille de celle-ci nous vimes une ligne en Grec, d'un mauvais caractère renverſé, dont nous ne pumes lire que ces mots, ΑΘΑΝΑΣΙΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ.

La ſituation de ce village eſt aſſez agréable. Il eſt bati ſur une éminence, & les maiſons qui le compoſent, formées d'une boue ſechée au ſoleil & taillée en forme de briques, paroiſſent de loin de pierres blanches. Le peu de durée de ces matériaux n'eſt pas leur ſeul déſavantage. Ils couvrent les rues de pouſſière, quand il fait du vent, & de boue lorſqu'il pleut. Damas, conſtruite en grande partie de la même matière, a auſſi la même incommodité.

* Ruines de Palmyre, page 33.

Après

Après un mois de fatigues continuelles dans le désert, & surtout à Palmyre, où chaque instant étoit précieux, nous nous arrêtames un jour dans ce lieu. Faisant ainsi succéder la tranquilité & le repos aux dangers & aux fatigues, nous primes avec nos gens les forces nécessaires pour de nouvelles entreprises.

Dans cette vûe nous nous mimes en marche vers Balbec le 31 de Mars, & traversant dans une route passable, qui de l'Ouest décline un peu vers le Sud, les gorges stériles de l'Antiliban, nous vinmes en sept heures à Ersale.

Dans toute la route de Cara à Balbec, on ne trouve que ce seul bourg, & dans ce bourg qu'environ trente miserables maisons. Nous n'y vimes rien de remarquable, si ce n'est un exemple des facheuses suites du mauvais gouvernement de ce païs. Les maisons étoient ouvertes & vuides; & il n'y restoit aucune creature vivante. On nous avoit informé que le frère du Gouverneur de Balbec s'étoit révolté, & qu'il ravageoit la campagne avec une bande de desespérés. Cette troupe étoit campée aux environs d'Ersale, lorsque nous y passames, & les habitans avoient mieux aimé abandonner leur demeure que de s'exposer aux excessives contributions, que le rébelle avoit ailleurs exigées. Nous ne pumes éviter de nous y arrêter toute la nuit, mais pressés de quitter un endroit si dangereux, nous en partimes de grand matin le jour suivant, & après cinq heures & demie de marche, de plus en plus au Sud, nous arrivames à Balbec. Nous trouvames la route assez bonne, & dans les deux dernières heures un païs moins stérile & moins montagneux. La plaine de Bocat s'ouvrant alors devant nous, nous fit voir à l'opposite le mont Liban & ses cimes couvertes d'éternelles neiges. Ersale.

La ville de Balbec se trouvoit autrefois dans le département de Damas. Elle avoit ensuite servi de résidence à un Bacha, mais étoit depuis peu d'années gouvernée par un simple Aga, qui préférant le titre plus honorable d'Emir qu'il tenoit de sa naissance à celui de son emploi, se faisoit appeller l'Emir Hassein. La noblesse est héréditaire chez les Arabes; elle s'y soutient par des liaisons de famille, malgré la politique de la Porte, qui voudroit supprimer toutes les distinctions que le Souverain n'est pas le maitre d'accorder & d'ôter. Balbec, son gouvernement.

L'Emir Hassein payoit tous les ans au Grand Seigneur cinquante bourses pour la taxe des terres de son district, & autant pour celles qui avoient été accordées dans ce païs en recompense de services militaires. Il avoit pris la ferme de ces terres, & on nous dit qu'il en retiroit plus de profit que ceux à qui l'octroi en avoit originairement été fait, parcequ'il y auroit eu pour tout autre du desavantage & du risque à entrer en competition pour le même bail avec un tel concurrent. Il devoit aussi une rente au Bacha de Damas pour les terres qu'il occupoit sous lui, mais il s'en dispensoit depuis quelque tems, s'étant, nous dit-on, assuré de la protection de l'avide Kisler Aga * par une contribution secrette. Ce fut la raison que le Bacha nous donna en nous refusant pour Balbec des lettres de recommandation, qu'il nous accorda civilement pour tous les autres lieux où elles pouvoient nous être utiles.

* C'est le titre de l'Eunuque noir, qui est chargé de la garde des femmes du Grand Seigneur.

Accueil qu'on nous fit.

Après nous être aſſurés d'un logement chez un Grec, à qui nous étions recommandés, nous allames rendre nos devoirs à l'Emir. Nous le trouvames dans une chioſque de ſon jardin. Couché ſur un ſopha, aux bords d'une fontaine, il fumoit nonchalamment ſa pipe. Nous lui preſentames le ſauf-conduit du Grand Seigneur, & une lettre du Bacha de Tripoli. Il nous reçut de la manière la plus polie. On préſente ſucceſſivement dans ces occaſions aux étrangers une pipe, du caffé, des confitures, & enfin le parfum, qui eſt le ſignal de la retraite. L'Emir porta reſpectueuſement le ſauf-conduit à ſon front, & le baiſa en ſe diſant l'eſclave des eſclaves du Grand Seigneur. Il nous aſſura que ſa province & tout ce qui s'y trouvoit étoient à notre diſpoſition, que nous étions les bien venus, & qu'auſſi longtems que nous ſouhaiterions de nous arrêter nous pourrions compter ſur ſon amitié & ſur ſa protection, & faire ce que nous voudrions à Balbec.

Il n'y a rien dans les uſages de l'Orient, qui en faſſe paroitre les peuples ſous un point de vue plus aimable que la manière dont ils s'acquitent des devoirs de l'hoſpitalité. De tout tems on a vu la ſévérité du deſpotiſme adoucie par cette vertu. Le climat où elle eſt le plus néceſſaire eſt heureuſement celui où elle fleurit davantage. Les grands oublient l'inſolence qu'inſpire le pouvoir; ils ne montrent aux étrangers, qu'ils reçoivent chez eux, qu'un air de dignité tempéré de l'humanité la plus tendre, & la plus propre à inſpirer la reconnoiſſance & le reſpect, ſentimens d'ailleurs peu connus dans un païs, où les inférieurs apprennent ſi ſouvent à craindre, & ſi rarement à aimer.

On nous avoit averti de nous défier de l'Emir, dont le caractère étoit fort décrié. Nous ne tardames pas à nous appercevoir que ce conſeil avoit été dicté par l'amitié. Notre Arabe, non content des préſens que nous lui avions faits ſuivant la coutume du païs, nous fit tous les jours de nouvelles demandes. Nous y ſatisfimes pendant quelque tems, mais elles furent ſi ſouvent & enfin ſi inſolemment réitérées, que nous nous vimes obligés de n'y répondre que par des refus abſolus.

L'avarice eſt ſans doute autant le vice des climats orientaux que l'hoſpitalité en eſt la vertu. Mais nous devons obſerver, que c'eſt chez les gens en pouvoir & en place que nous avons trouvé le plus de marques de cette ſordide diſpoſition, & que de ſimples particuliers nous ont donné des preuves de la plus grande généroſité. N'attribuons donc point au caractère des peuples un vice qui nait de la nature de leur gouvernement. Tous les emplois publics s'exercent avec une honteuſe vénalité. La corruption forme une chaine continue. Elle commence au grand Vizir, deſcend ſans interruption, &, ſuivant l'eſprit du deſpotiſme, ne finit qu'au miſerable trop foible pour uſer de repreſailles. Chaque ſubalterne en place ſe voit ainſi obligé de ſe prêter à cette portion de la proſtitution générale, qui convient à ſon rang, & qu'on peut appeller le défaut de l'emploi plutôt que de celui qui l'exerce.

L'Emir, après avoir inutilement mis en œuvre l'artifice & la baſſeſſe, termina ſes négociations en déclarant ouvertement que nous ſerions attaqués & taillés en pièces à notre retour de Balbec. Mais lorſqu'il aprit que, loin d'être intimidés de

ſes

ſes menaces, nous nous préparions à partir avec une vingtaine de gens armés, il nous envoya dire civilement, qu'il ſeroit charmé que nous nous fiſſions des préſens mutuels, & nous ſéparaſſions bons amis, en acceptant l'eſcorte qu'il nous donneroit pour nous conduire au mont Liban. Nous y conſentimes avec plaiſir. Quelque tems après il fut aſſaſſiné par un émiſſaire de ce frère rébelle, dont nous avons parlé, & qui lui ſuccéda dans le gouvernement de Balbec.

Il ne faudroit que peu de ſoins pour rendre Bocat un des lieux les plus riches & les plus délicieux de la Syrie. Son terroir eſt plus fertile que la fameuſe vallée de Damas, & mieux arroſé que les plaines d'Eſdrelon & de Rama. Cette terre actuellement négligée ne laiſſe pas de produire du bled & de bons raiſins, mais peu de bois. Quoique l'ombre faſſe une partie ſi conſiderable de la volupté orientale, on ne trouve que peu de plantations d'arbres en Turquie. On n'oſe s'engager à des travaux, qui ne promettent que des fruits incertains & éloignés, dans un païs où l'induſtrie ne peut même s'aſſurer du produit d'une année. Nous avons ſouvent vu dans la Paleſtine le laboureur accompagné d'un homme armé, pour garder ſon ſac de ſemence. Plaine de Bocat.

Cette plaine s'étend en longueur de Balbec juſqu'à peu de diſtance de la mer, dans la direction du nord-nord-eſt au ſud-ſud-oueſt. Sa largeur du Liban à l'Antiliban, autant que nous en pumes juger, n'a ni plus de quatre ni guère moins de deux lieues. Les riviéres qui la baignent ſont la Litane & le Bardouni. L'une nait au pié de l'Antiliban un peu au nord de Balbec, & eſt conſiderablement groſſie par les eaux d'une belle fontaine, qui coule près des murs de la ville, & qu'on appelle Roſaleyn, ou ſource de fontaine. L'autre, dont la ſource ſe trouve au pié du mont Liban près du village de Zakely, à environ huit lieues au ſud-oueſt de Balbec, ſe joint à la Litane dans la plaine à une lieue d'un village appellé Barillas.

Divers ruiſſeaux que forment, en ſe fondant, les neiges du Liban, & que la moindre application approprieroit ſoit à l'agriculture ſoit à l'agrément, augmentent continuellement ces deux rivières. Le Caſimiah, qu'elles forment en s'uniſſant, ſe jette vers la mer près de Tyr; & c'eſt là que nous le traverſames lorſque nous fumes viſiter les ruines de cette ville.

Les avantages que cette plaine & Tyr dans ſa proſpérité ſe procuroient mutuellement ſont extrêmement ſenſibles. Une nation maritime & opulente, reſſerrée dans une langue de terre ſur le bord de la mer, doit avoir fait grand cas d'un terrein ſi bien placé dans ſon voiſinage. Il y a lieu de croire que c'étoit par là que les caravanes Tyriennes prenoient le chemin de Palmyre & de l'Orient.

La ville de Balbec ſe trouve vers l'extrémité de cette plaine au nord-eſt. Sa ſituation ſur une éminence, immédiatement au deſſous de l'Antiliban, ne peut qu'être très agréable; & les villes de Damas & de Tripoli en Syrie, au milieu deſquelles elle eſt placée, en ſont chacune éloignées d'environ ſeize lieues.

Les recherches que nous avons faites font monter le nombre des habitans de Balbec à environ cinq mille. Il s'y trouve quelques Chrétiens Grecs & Maronites, de même que quelques Juifs. Le peuple eſt pauvre & deſtitué de commerce & de manufactures. La beauté du ſèxe dans ce canton & ſa mauvaiſe conduite ſemblent être tombées enſemble; & les dames de Balbec ſont actuellement moins * faciles & moins belles.

Geographie ancienne de la Syrie.

Il y a lieu d'être ſurpris que les anciens ayent tellement confondu les noms propres de Syrie & d'Aſſyrie, que leurs meilleurs auteurs font également uſage de l'un & de l'autre pour déſigner les païs dont nous parlons. Ce n'eſt pas dans les noms ſeuls que ſe trouve cette confuſion. La Syrie & les provinces qui en dépendent n'ont dans les écrivains de l'antiquité que des limites peu-diſtinctes; & l'ancienne géographie n'offre en particulier rien de plus confus que ce qui regarde la Cœléſyrie.

De la Cœléſyrie.

Si nous pouvions ſuppoſer que par ce nom on eût autrefois déſigné, non une étendue de terrein contigu, mais les diverſes vallées qui ſerpentent autour des montagues du Liban et de l'Antiliban, dans le même ſens que nous diſtinguons le *plat païs* du *haut*, il y auroit moins de difficulté à concilier entr'eux Strabon, Pline, & Ptolemée. Cette conjecture, qu'appuye l'étymologie du nom, n'eſt cependant ici propoſée qu'avec défiance, & ſimplement comme un moyen aſſez naturel de répandre quelque jour ſur cette partie ténébreuſe de l'ancienne géographie.

La diſtinction que fait Strabon † de la Cœléſyrie en général, & de la Cœléſyrie propre, favoriſe aſſez cette idée. Mais quoiqu'il en puiſſe être, nous oſons aſſurer que cette dernière ou la Cœléſyrie propre eſt préciſément la plaine que nous avons décrite. Nous pouvons avec une égale certitude inférer des témoignages de l'antiquité que la Balbec de nos jours, dans la plaine de Bocat, eſt l'Héliopolis de la Cœléſyrie. Elle porte quelquefois le nom d'Héliopolis dans la Phénicie, & eſt généralement diſtinguée des autres villes du même nom, par ſon voiſinage du mont Liban. Sans fatiguer nos lecteurs de citations pour prouver une choſe auſſi claire, il ſuffit de dire que les noms d'Héliopolis & de Balbec § déſignent l'un & l'autre, dans deux langues différentes, l'idolatrie particulière au lieu, ſavoir le culte de Baal ou du ſoleil, & que les deux ſeules inſcriptions qui s'y trouvent ne laiſſent aucun doute ſur ce ſujet.

Etat ancien de Balbec.

QUAND nous comparons les ruines de Balbec avec celles de pluſieurs autres villes, que nous avons viſitées en Italie, en Grèce, en Egypte, & en d'autres parties de l'Aſie, nous ne pouvons que les regarder comme les reſtes du plan le plus hardi en architecture qui ſe ſoit offert à nos yeux. N'eſt-il donc

* *Heliopolis*, quæ propinquat Libano monti, mulieres ſpecioſas paſcit, quæ apud omnes nominantur Libanotides, ubi *Venerem* magnifice colunt: dicunt enim eam ibi habitare, & mulieribus gratiam formoſitatis dare.

† Ἅπασα μὲν ἡ ὑπὲρ τῆς Σελευκίδος, ὡς ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον καὶ τὴν Ἀραβίαν ἀνίσχουσα χώρα, Κοιλησυρία καλεῖται· ἰδίως δ' ἡ τῷ Λιβάνῳ καὶ τῷ Ἀντιλιβάνῳ ἀφωρισμένη. Strab. Lib. XVI.

§ Balbec, la vallée de Baal, ou Balbeit, la maiſon de Baal.

pas

pas étonnant que le fiècle, dans lequel des édifices, qu'on s'eft fi vifiblement propofé de rendre auffi folides que durables, furent conftruits, fe trouve, de même que le nom de celui qui en forma le deffein, enfeveli dans une fi profonde obfcurité, que tout ce que nous avons pu recueillir là-deffus ne nous met point en état de fatisfaire parfaitement à la curiofité de nos lecteurs? Effayons cependant de leur épargner la peine de fouiller dans les débris de l'antiquité, & en leur préfentant le peu de matériaux que nous avons raffemblés, conduifons les fucceffivement dans les divers périodes où l'on peut, avec quelque probabilité, placer la fondation de ces monumens, en commençant par les plus anciens.

Les Mahométans, les Juifs & les Chrétiens qui habitent le païs s'accordent à croire que Salomon fût également le fondateur & de Palmyre & de Balbec. Dans l'Hiftoire Judaique.

L'un & l'autre de ces monumens répondent affurément aux idées que nous avons du pouvoir & des richeffes de ce roi; & fi le premier fait honneur à fa fageffe, le fecond peut montrer fon goût pour les plaifirs. Nous croyons donc qu'il eft poffible que fon caractère à la fois habile & voluptueux peut avoir contribué à donner cours à une opinion, qui n'a d'autre fondement, du moins à l'égard de Balbec, quels que puiffent être les droits de Palmyre*. Nous avons vu que la fituation de la dernière de ces villes étoit digne de la fageffe de ce roi, & un monarque oriental ne pouvoit fe livrer plus luxurieufement à des plaifirs fecrets, qu'au milieu des eaux courantes & des ombrages de Balbec.

On fait divers contes fur la manière dont Salomon employoit dans cette retraite fes heures de loifir; & l'imagination échaufée des Arabes fe permet volontiers des écarts là-deffus. Mais que ce fût ici la tour du Liban, qui regardoit Damas, dont il eft fait mention dans les écrits de ce prince, qu'il l'ait bâtie pour la reine de Séba ou pour la fille de Pharaon, qu'il y ait employé des moyens naturels comme le difent les Juifs, ou s'il en faut croire les Arabes qu'il ait eu recours à l'affiftance des efprits dans l'exécution d'ouvrages qui felon eux furpaffent les forces humaines; c'eft ce qui, de même que plufieurs opinions également ridicules, n'a déja été que trop férieufement rapporté par des voyageurs & par des miffionaires†.

Il feroit un peu plus raifonnable de rechercher, fi les Phéniciens n'auroient point érigé ces temples, dans le voifinage de leur capitale. Il eft du moins certain, que le foleil étoit adoré de ce peuple dans l'époque de fa fplendeur, époque où cette plaine faifoit vraifemblablement partie de fon territoire. Dans l'Hiftoire Phénicienne.

Que cette ville ait tiré & fon nom & fon culte de l'Héliopolis de l'Egypte, c'eft ce qui s'accorde parfaitement avec les fentimens le plus communément reçus fur les progrès de la fuperftition. Mais nous ne fommes pas réduits aux conjectures à l'égard d'un fait, fur lequel nous trouvons un témoignage exprès dans Macrobe. " Dans la ville d'Heliopolis, dit-il‖, les Affyriens adorent avec

* Voyez les RUINES DE PALMYRE, page 2.
‖ Saturnal. Lib. I.
† Benjamin de Tudèle, Radzivil, Quarefmius, Belon, & d'autres.

" beaucoup de pompe le ſoleil, ſous le nom de Jupiter Héliopolitain. La ſta-
" tue de ce Dieu avoit été apportée d'une ville du même nom en Egypte, lorſ-
" que Senemur ou Senepos régnoit, par Opias Ambaſſadeur de Delebor, Roi des
" Aſſyriens, & par quelques prêtres Egyptiens, dont Partemetis étoit le chef.
" Elle demeura longtems parmi les Aſſyriens avant que d'être tranſportée à
" Héliopolis." Le même auteur ajoute, " qu'il ne touche point aux raiſons de
" ce tranſport, & qu'il ne dit rien de la manière dont la ſtatue fut enſuite trans-
" férée dans l'endroit où de ſon tems elle étoit adorée, ſuivant les rites des Aſſy-
" riens plutôt que ſuivant ceux des Egyptiens, pour ne point s'écarter de ſon ſujet."

Le défaut de préciſion, que nous avons remarqué dans les anciens auteurs, peut-être reproché à celui-ci. Comme eux il confond les habitans de la Syrie avec les Aſſyriens. Mais malgré cet embarras, le fait obſcur contenu dans ce paſſage ſuffit pour prouver, que la religion de l'Héliopolis Syrienne étoit du tems de cet écrivain un mélange des ſuperſtitions de la Caldée & de celles de l'Egypte, & que la première étoit la dominante. L'exactitude avec laquelle il cite les noms ne permet pas de douter qu'il n'eut pour ce fait des autorités ſuffiſantes, qui ne ſont point venues juſqu'à nous.

Nous ſuppoſerons donc avec lui, que notre Héliopolis tiroit ſon culte ſuperſtitieux de la ville du même nom qui ſe trouvoit en Egypte, culte auquel elle avoit joint quelques cérémonies Aſſyriennes. Ceux qui voudroient pouſſer plus loin leurs recherches, nous ſauront gré de leur faire remarquer, premièrement, que l'Heliopolis de l'Egypte étoit ſituée ſur les confins de ce royaume & de l'Arabie; en ſecond lieu, que le commerce & la communication de cette ville avec l'Orient eſt de la première antiquité*; & enfin, que, ſi nous rejettons l'origine fabuleuſe que Diodore † donne à l'Héliopolis Egyptienne, & que nous adoptions celle de Pline ‖, nous trouverons qu'avant que cette ville fut bâtie, l'Arabie adoroit le Soleil.

Macrobe continue ‡. Il veut prouver que cette Divinité étoit à la fois Jupiter & le Soleil. " Cela paroit, dit-il, & par les cérémonies du culte & par les attri-
" buts de la ſtatue. Elle eſt d'or, & repréſente une figure ſans barbe, qui de la
" main droite tient un fouet de cocher, & de la gauche la foudre avec des épis
" de bled; emblèmes, qui déſignent les puiſſances réunis de Jupiter & du Soleil.
" Le temple eſt ſurtout fameux par la ſcience de l'avenir, qui appartient à
" Apollon ou au Soleil. La ſtatue de la Divinité eſt portée, comme le ſont les
" ſtatues des Dieux, dans les jeux du Cirque. Elle eſt ſoutenue par quelques uns
" des principaux de la province, dont la tête eſt raſée, & qui ſe ſont rendus purs
" par une longue chaſteté. Ils s'avancent avec violence, non par leur propre
" choix, mais ſelon que la Divinité les pouſſe, de même que les ſtatues des deux
" Fortunes d'Antium ſont portées, lorſqu'elles vont rendre leurs oracles."

* Geneſ. chap. 37. verſ. 25. Et levant les yeux ils virent une troupe d'Iſmaëlites, qui venoit de Galaad, avec des chameaux chargés d'épiceries, de baume & de myrrhe, qu'ils alloient porter en Egypte.

† Diodor. lib. 5. Ἀκτὶς δ' εἰς Αἴγυπτον ἀπάρας ἔκτισε τὴν Ἡλιόπολιν ὀνομαζομένην, ἀπὸ τοῦ πατρὸς θέμενος τὴν προσηγορίαν.

‖ Plin. lib. 5. cap. 29. *Solis quoque oppidum quod non procul Memphi, in Ægypti ſitu diximus, Arabas conditores habere.*

‡ Macrob. Saturn. Lib. I.

Il ſem-

Il femble cependant, qu'au lieu de confulter l'hiftoire Juive ou Phénicienne pour trouver l'origine d'édifices de l'ordre Jonique ou Corinthien, il convien-droit de la chercher dans celle des tems, où ce païs fut entre les mains des Grecs. Mais il ne s'en trouve pas la moindre trace depuis la conquête d'Alexandre jufqu'à celle de Pompée; & l'on peut en conclurre que ces bâtimens font plus modernes. Dans l'Hif-toire Grec-que,

Peut-être nous objectera-t-on que dans le même période l'hiftoire fe tait également fur les édifices de Palmyre *, qui cependant par ce que nous avons dit de l'ancien état de cette ville, paroiffent avoir été dans ce tems-là extrêmement magnifiques. Seroit-il donc impoffible que les temples d'Héliopolis euffent eu la même date, quoique les hiftoriens n'en ayent rien dit?

Pour répondre à cette objection nous obferverons, que, tant que Palmyre conferva fon indépendance, elle fut inconnue aux autres nations. Outre l'obfcurité née d'une fituation fingulière, qui féparoit les Palmyréniens du refte du monde, le tems a fait périr leurs annales, & tout ce qu'ils ont pu nous apprendre d'eux-mêmes fe trouve dans quelques infcriptions. Il n'en eft pas de même de l'hiftoire de Seleucides. Elle eft connue; & a confervé la mémoire de plufieurs ouvrages royaux, qui n'égalent en aucune manière les édifices d'Héliopolis.

Il ne refte donc plus à nos recherches que la feule hiftoire Romaine. Le revers de quelques médailles, où Héliopolis eft appellée *Colonia Julia*, eft la feule autorité qui puiffe faire croire que le titre de Colonie lui fût donné par Jules Céfar. On infére d'autres médailles, où l'on trouve les mots de *Colonia Julia Augufta*, qu'Augufte avoit envoyé dans ce lieu des vétérans, qui appartenoient à la cinquième légion ou à la Macédonienne, & à la huitième autrement dite d'Augufte. C'eft ce que prouve le revers d'une médaille de Philippe le père, où fe lit cette légende COL. HEL. LEG. V. MACED. VIII. AVG. *Colonia Heliopolitana Legiones* V. *Macedonicæ* VIII. *Auguftæ.* & dans la Romaine. Jules Céfar. Augufte.

Les mêmes légions fe trouvent fur une médaille d'Augufte frapée à Beryte ville de la côte, & comme Strabon nous apprend qu'Agrippa en avoit établi deux dans ce lieu, on conclut de ces deux témoignages réunis, que la cinquième & la huitième légions étoient reparties entre Héliopolis & Beryte. Il paroit par le même paffage de Strabon †, que tout le terrein de Beryte à Héliopolis, & jufqu'aux fources de l'Oronte avoit été affigné à ces vétérans.

Nous avons vu que ce temple prétendoit à la fcience de l'avenir. Le Soleil fa Divinité reclamoit ce privilège, fous les divers titres du Jupiter Héliopolitain, du Bélus Affyrien, & de l'Apollon Delphique. La réputation de fes oracles doit

* RUINES de PALMYRE.

† Βηρυτὸς δὲ καθεσπάσθη μὲν ὑπὸ Τρύφωνος, ανελήφθη δὲ νυν ὑπὸ Ῥωμαίων, δεξαμένη δύο τάγματα ἃ ἵδρυσεν Ἀγρίππας ἐνταῦθα, προσθεὶς καὶ τῆς Μαρσύα πολλὴν, μέχρι καὶ τῶν τοῦ Ὀρόντου πηγῶν. Strab. Lib. XVI.

Trajan. s'être étendue juſqu'à Rome, puiſque Trajan * fit, à la requête de ſes amis, conſulter ce Dieu ſur ſon expédition de Parthe.

Adrien. On trouve au revers d'une médaille d'Adrien, ſur laquelle deux Fortunes ſont repréſentées, l'inſcription LEG. H. COL. H. Quelques antiquaires liſent ainſi ces mots, *Legio octava Colonia Heliopolis.* Mais quand cette conjecture ſeroit plus probable qu'elle ne paroit l'être, elle ne nous donneroit pas la moindre raiſon de ſuppoſer que cet Empereur, quelque nombre d'édifices qu'il ait fait bâtir dans les provinces, ait eu aucune part à ceux-ci.

Lucien, qui, comme on le recueille de quelques endroits de ſes écrits, étoit né dans ce païs vers le tems des Antonins & de Commode, fait mention † en paſſant, dans ſon traité ſur la Déeſſe de Syrie, ſi ce traité eſt de lui, d'un temple de Phénicie très grand & très ancien, qui avoit tiré ſon culte & ſes rites de la ville d'Héliopolis en Egypte. Il paroit par la courte deſcription qu'il fait de ce temple, que c'étoit celui de Balbec. Mais comme rien de ce que nous y vimes ne ſauroit être les reſtes d'un temple, qui dans le tems de cet auteur pût être appellé ancien, la ſeule conjecture que nous puiſſions former, c'eſt que ce traité fut compoſé avant que les édifices qui ſubſiſtent encore euſſent été bâtis. Ce paſſage confirme cependant le témoignage de Macrobe ſur l'ancien culte du Soleil dans ce lieu, & ſur l'origine de ſes cérémonies.

Nous voici enfin parvenus à la première & à la ſeule autorité, que l'hiſtoire Antonin le pieux. nous fourniſſe ſur la fondation de ces temples. Jean ‖ d'Antioche, ſurnommé Malala, nous apprend, " que l'Empereur Antonin le pieux bâtit à l'honneur de " Jupiter, dans la ville d'Héliopolis, près du mont Liban en Phénicie, un temple, " qui paſſoit pour une des merveilles du monde ?

Comme c'eſt ſur ce témoignage unique, qu'eſt appuyé tout ce que nous avons pu découvrir ſur l'auteur du monument antique le plus conſiderable que le tems ait reſpecté, il mérite un examen approfondi.

Depuis le tems que Pompée paſſa par Héliopolis pour ſe rendre à Damas, juſqu'au règne dont nous parlons, ce païs doit avoir été parfaitement bien connu des Romains. Ce monument le plus admirable de leur Empire ne ſe trouve cependant point dans l'hiſtoire d'un période ſi diſtingué par les connoiſſances & par la curioſité. Les écrivains de ce ſiècle auroient-ils parlé avec admiration

* Rapportons cette ridicule hiſtoire dans les mots mêmes de Macrobe: *Conſulunt hunc deum & abſentes miſſis diplomatibus conſignatis: reſcribitque ordine ad ea quæ conſultatione addita continentur. Sic & imperator Trajanus initurus ex ea provincia Parthiam cum exercitu conſtantiſſimæ religionis hortantibus amicis, qui maxima hujuſce numinis ceperant experimenta, ut de eventu conſuleret rei cœptæ, egit Romano conſilio prius explorando fidem religionis; ne forte fraus ſubeſſet humana: & primum miſit ſignatos codicillos, ad quos ſibi reſcribi vellet. Deus juſſit afferri chartam, eamque ſignari puram & mitti, ſtupentibus ſacerdotibus ad ejuſmodi factum. Ignorabant quippe conditionem codicillorum. Hos cum maxima admiratione Trajanus excepit, quod ipſe quoque puris tabulis cum deo egiſſet. Tunc aliis codicillis conſcriptis ſignatiſque conſuluit, an Romam perpetrato bello rediturus eſſet; vitem centurialem deus ex muneribus in æde dedicatis deferri juſſit, diviſamque in partes ſudario condi ac proinde ferri. Exitus rei obitu Trajani apparuit oſſibus Romam relatis. Nam fragmentis ſpecies reliquiarum, vitis argumento caſus futuri tempus oſtenſum eſt.* Macrob. Lib. I.

† Ἔχουσι δὲ καὶ ἄλλο Φοίνικες ἱρὸν, οὐκ Ἀσσύριον, ἀλλ' Αἰγύπτιον. τὸ ἐξ Ἡλιουπόλιος ἐς τὴν Φοινίκην ἀπίκετο. ἐγὼ μὲν μιν οὐκ ὄπωπα. μέγα δὲ καὶ τόδε, καὶ ἀρχαῖόν ἐστι. Lucian. de Syria Dea.

‖ Μετὰ δὲ τὴν βασιλείαν Ἀδριανοῦ, ἐβασίλευσεν Ἤλιος Ἀντωνῖνος Πῖος ———— ὅστις ἔκτισεν ἐν Ἡλιουπόλει τῆς Φοινίκης τοῦ Λιβάνου ναὸν τῷ Διῒ μέγαν, ἕνα καὶ αὐτὸν ὄντα τῶν θεαμάτων. Joan. Malalæ Hiſt. Chron. Lib. XI.

des

des édifices moins confidérables de l'Afie, de la Grèce, & de l'Egypte, fe feroient-ils fi fort recriés fur le temple de la Diane d'Ephèfe, & feroient-ils entrés dans de fi grands détails fur la merveilleufe architrave * des entrecolonnes du milieu de la façade, fi le temple d'Héliopolis, qui contient des merveilles fi fupérieures, avoit dès lors exifté?

Si donc il n'y a pas la moindre raifon de reculer davantage la fondation de ce temple, & fi les autorités que nous allons produire prouvent qu'il exiftoit du tems de Caracalla, l'époque où il fut bâti fe trouvant renfermée dans des limites fi étroites, auquel des Empereurs, qui régnèrent dans cet intervale, attribuerions-nous plus vraifemblablement un tel ouvrage qu'à Antonin le pieux? Ce qu'il fit dans un règne de vingt & un ans eft fi peu connu, que, quoique fon caractère ait été tranfmis à la poftérité comme celui d'un des meilleurs princes, qui jamais ait gouverné un peuple, les actions qui lui ont mérité de fi grands éloges font toutes enfévelies dans l'oubli.

Le goût d'architecture qu'on obferve à Héliopolis n'eft point différent de celui qui régnoit du tems de notre Empereur; & pour ce qui eft de Malala, ce que nous favons de fon fiècle, de fa patrie & de fa religion, ne donne aucun lieu aux préjugés ou aux foupçons. Il fuit la méthode qui lui eft ordinaire dans fes compilations, & fe contente d'inférer ce fait en paffant, comme une vérité connue, & à laquelle il ne prend aucun intérêt. Ne femble-t-il pas, en pefant toutes ces circonftances, qu'on ne fauroit refufer d'ajouter foi à fon témoignage, jufqu'à ce qu'il fe trouve démenti par d'autres autorités?

Il eft vrai que Jules Capitolin, qui nous a laiffé une vie d'Antonin, fait l'énumération des édifices bâtis par ce prince, & ne dit rien de ceux-ci, quoique fort fupérieurs à tous les autres. Avouons-le, une hiftoire exacte & détaillée d'Antonin, où les temples d'Héliopolis ne fe trouveroient point, affoibliroit confiderablement le témoignage de Malala. Mais un recueil frivole d'anecdotes raffemblées fans ordre & fans choix mérite-t-il le nom d'hiftoire?

Nous avons vu que fuivant quelques auteurs † Héliopolis devint une colonie Romaine fous Jules Céfar, & qu'elle reçut d'Augufte une partie des vétérans de la cinquième & de la huitième légion. Ulpien ||, natif du païs, nous apprend que cette ville acquit le droit Italique fous Septime Sevère, & nous voyons pour la première fois fon temple fur les médailles de ce prince. Septime Sevère.

Celles de Julia Domna & de Caracalla nous préfentent la même ville; & les deux infcriptions que nous trouvames fur les piédeftaux des colonnes du grand portique, repréfentés dans la planche IV. lettre G. & dont nous tirames la copie Julia Domna, & Caracalla.

* Pline nous apprend Liv. XXXVI. ch. XIV. que l'Architecte defefpérant de pouvoir réuffir à élever un fi grand poids fût affifté par la Déeffe à laquelle le temple étoit dédié.

† Voyez les pages 9 & 10.

|| *Eft et Heliopolitana, quæ à Divo Severo per belli civilis occafionem Italiæ coloniæ rempublicam accepit.* Ulpianus Lib. I. de cenfib.

impar-

imparfaite, qu'on voit ici, contiennent des vœux formés pour cet Empereur & pour cette Imperatrice.

* M DIIS HELIVPOL PROSAL

ANTONINIPIIFEIAVGIIIVIIAEAVGMATRISDNCASTRSENATPAIR

COLVMNARVMDVMERINMVROINLVMINASVAPECVNIAEXVOTO L A S

I

II.

M DIIS HELIVP

ORIIS DNANTONINIPIIIIAVGIIIVIIAEAVGMAI IS DNCAS

TONINIANAECAPITACOLVMNARVMDVMER VROINLVMINATASVA EC

I.

Magnis Diis Heliupolitanis pro salute
-Antonini Pii Felicis Augusti et Juliæ Augustæ Matris Domini Nostri castrorum senatus Patriæ---
------columnarum dum erant in muro inluminata sua pecunia ex voto libenti animo solvit.

II.

Magnis Diis Heliupolitanis-----
------oriis Domini Nostri Antonini Pii Felicis Augusti & Juliæ Augustæ Matris Domini Nostri castrorum----
------toninianæ capita columnarum dum erant in muro inluminata sua pecunia.---

Nous ne comprenons pas bien le sens des mots *capita columnarum dum erant in muro inluminata:* peut-être désignent-ils les ornement de sculpture & le finissement des chapiteaux, ouvrages qui se faisoient généralement après que les colonnes étoient en place. Il étoit ordinaire chez les anciens, que des particuliers contribuassent aux édifices publics, & qu'ils en fissent exécuter quelques parties à leurs dépens. On ne manquoit pas de leur en faire honneur par des inscriptions, & il nous en reste plusieurs de ce genre.

Le culte payen prévalut longtems dans ces temples, malgré le progrès du Christianisme. Cette religion, quoique publiquement prêchée & reçue dans le voisinage, ne s'établit qu'après de vives oppositions à Héliopolis.

Dans les violens combats entre l'idolatrie expirante & le Christianisme victorieux, les temples devinrent malheureusement les objets du zèle religieux. Les statues furent abbatues, & les ornemens défigurés.

* En comparant nos copies de ces inscriptions avec celles qu'en a faites M. Crofts, qui a visité Balbec après nous, nous avons trouvé que les siennes méritoient la préférence, & nous lui avons obligation de la permission qu'il nous a donnée d'en faire usage.

Abul-

Abulfarache * dit que " Conſtantin bâtit un temple à Héliopolis," & ſans doute il veut dire un temple Chrétien. Il ajoute, que " ce prince abolit l'uſage " de la communauté des femmes, qui régnoit dans ce lieu." Mais ſi nous conſultons la Chronique Paſchale †, nous verrons que " Conſtantin fit ſimplement fermer les temples des payens, au lieu que Théodoſe en abbattit quelques uns, & qu'il convertit le grand & fameux temple d'Héliopolis en une " égliſe Chrétienne." Conſtantin. Théodoſe.

Ce paſſage contient deux mots barbares, auxquels on a donné la torture de differente façon, pour y trouver du ſens. Nous adoptons ſans héſiter l'opinion de Holſtenius, qui penſe que le mot Βαλανίου a rapport à Baal, idole de ce temple. Pour ce qui eſt de celui de τρίλιθον, ſans le changer avec Reineſius en πολυθρύλλητον, nous croyons y trouver l'indication des trois pierres immenſes du ſoubaſſement. Tous les voyageurs ont obſervé ces pierres; quelques uns même paroiſſent n'avoir guère été frappés d'autre choſe. Il n'eſt nullement ſurprenant, que, dans l'ère de la décadence du goût, où le grand fut plus admiré que le beau, ce temple ait principalement attiré l'attention par les trois plus énormes pierres, qui jamais ayent été miſes en œuvre dans quelque bâtiment que ce ſoit.

Ce ſeroit en vain qu'on deſcendroit plus bas pour faire de nouvelles découvertes ſur ces édifices. L'hiſtoire de l'Egliſe n'offre guère que les noms de quelques Evêques & de quelques Martyrs d'Héliopolis. Lorſque le Mahométiſme gagna le deſſus, cette partie du païs tomba entre les mains de la branche ignorante & peu curieuſe des Califes, qui porta le nom d'Ommiades. Durant leur empire, nous apprenons ſimplement que Balbec étoit une ville conſiderable ||. Les Califes.

C'eſt ſelon nous de leur tems que le nom d'Héliopolis ceſſa tout-à-fait d'être employé. Celui de Balbec lui ſuccéda, & il nous paroit vraiſemblable que ce dernier eſt à la fois le nom le plus ancien & le plus moderne de cette ville, & que ce fut dans tous les tems celui dont ſe ſervirent les habitans du païs.

Le changement de ces temples en une fortereſſe fut apparament d'abord l'ouvrage des Califes. On y voit cependant des réparations qui ſemblent plus modernes, & qui ſont ſans doute poſtérieures à la conquête de ce païs par Sélim. Elles furent peut-être faites pendant la guerre du grand Emir & des Turcs.

Si quelque choſe peut juſtifier l'eſſai que nous venons de donner, pour ſervir à l'hiſtoire de ces édifices, c'eſt que c'eſt la première tentative faite dans cette vue. Une difficulté ne manquera pas de s'y préſenter. Les autorités, auxquelles nous avons eu recours, ne font mention que d'un ſeul temple. Auquel donc des deux vaſtes monumens, dont nous allons décrire les ruines, faut-il appliquer les témoignages que nous venons de recueillir?

Il nous ſeroit difficile de répondre à cette queſtion d'une manière poſitive. Bornons-nous à un petit nombre d'obſervations, qui puiſſent ſervir à nos lecteurs à la décider pour eux-même.

---

* *Templum etiam [exſtruxit] in urbe Baal-bec, cujus incolæ uxores habebant communes, adeo ut nemini de ſtirpe ſua conſtaret, à quo [facto] ipſo probibente abſtinuerunt.* Greg. Abul-Pharajii Hiſt. Compend. Dynaſt.

† Κωνσταντῖνος ὁ ἀοίδιμος, βασιλεύσας, τὰ ἱερὰ μόνον ἔκλεισεν, καὶ τοὺς ναοὺς τῶν Ἑλλήνων· οὗτος ὁ Θεοδόσιος καὶ κατέλυσεν, καὶ τὸ ἱερὸν Ἡλιουπόλεως, τὸ τοῦ Βαλανίου, τὸ μέγα καὶ περιβόητον, καὶ τὸ τρίλιθον, καὶ ἐποίησεν αὐτὸ Ἐκκλησίαν Χριστιανῶν. Chron. Paſch. OLYMP. CCLXXXIX. p. 130.

|| Herbelot Bibliotheque Orientale.

Si notre idée ſur le mot τέμενος eſt juſte, comme ce mot ne peut déſigner que le plus grand temple, il faut que ce ſoit celui qu'Antonin fit bâtir, & que Théodoſe convertit en une égliſe Chrétienne.

Nous trouvons ſur diverſes médailles anciennes le temple du Jupiter Héliopolitain; mais elles ne conſervent pas toujours exactement la forme de l'édifice qu'elles devroient repréſenter. C'eſt ce qui paroitra par quelques exemples.

Le revers d'une médaille de Septime Sevère nous fait voir un temple pareil au grand temple de Balbec, & ayant comme lui dix colonnes de front. La légende eſt COL. HEL. I. O. M. H. Colonia Heliopolitana Jovi Optimo Maximo Heliopolitano. Une autre médaille du même Empereur porte la même inſcription, & le temple que le revers préſente en perſpective reſſemble par ſa forme au temple le plus grand & au temple le plus entier de Balbec; mais il diffère de l'un & de l'autre en ce que ſa façade n'a que ſix colonnes. La même variété ſe retrouve ſur une médaille de Caracalla.

On lit encore la même inſcription ſur quelques médailles de Philippe le père, & de ſa femme Otacilie; mais le temple qu'on y voit ne reſſemble ni par la grandeur ni par la figure aux temples de Balbec.

Sur le revers d'une autre médaille du même Philippe nous trouvons un quatrième temple, qui paroit avoir appartenu à Héliopolis par la légende COL. IVL. AVG. FEL. HEL. Colonia Julia Auguſta Fœlix Heliopolitana. On y voit un eſcalier de pluſieurs degrés, qui mène à une cour, au milieu de laquelle eſt un temple de la forme du plus grand de ceux de Balbec. Il eſt ſelon nous très probable que c'eſt une repréſentation mal faite de ce grand temple, avec ſes cours, ſon portique, & ſon principal eſcalier.

Dans notre deſcription du grand temple, nous donnerons quelques raiſons, qui nous ont convaincus qu'il n'a jamais été entièrement fini.

La reſſemblance qu'on remarque dans l'entablement de ces divers temples ne ſauroit avoir été purement accidentelle. L'imitation ſeule a pu la produire. On n'y voit d'ailleurs rien qui marque une grande différence d'antiquité, & le temple le plus ruiné paroit avoir plus ſouffert des hommes que du tems.

Sous quelque nom que la Divinité de ce temple ait été adorée, qu'elle fut le Baal de l'hiſtoire ſainte ou le Bélus de la profane, qu'on l'ait nommée Jupiter ou Apollon, l'objet du culte fut certainement le Soleil. Les temples de Palmyre & de Balbec diffèrent à divers égards de tous les autres temples que nous ayons vus. Les détails ſur cette diverſité pourront nous engager à des recherches ſéparées ſur la mythologie Syrienne.

Nous nous contenterons de rapporter ici l'obſervation que nous avons faite en voyageant dans les païs où regna l'idolatrie. Pluſieurs des écarts, qui diſtinguèrent le faux culte du vrai, nous ont donné lieu de juger que le climat, la ſituation, le terroir influèrent dans l'établiſſement de chaque ſyſtème de ſuperſtition.

Appliquons cette réflexion au climat & à la religion de la Syrie, & examinons ſous ce point de vue le culte du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, Divinités, que l'Ecriture déſigne ſous les noms de Baal, d'Aſtaroth, & de l'Armée des Cieux. Peut-être découvrions nous ainſi non ſeulement les raiſons naturelles, qui engagèrent des hommes vivans dans un païs plat, & ſous un ciel toujours ſerein, à faire des corps céleſtes les objets de leur première ſuperſtition, mais encore quelque

quelque chose sur l'origine & le progrès de cette erreur, dans une certaine analogie entre ces corps considérés en eux-mêmes & leurs caractères entant que Divinités.

La pompe & la magnificence, qui accompagnoient le culte du Soleil dans la Syrie & dans la Caldée, le nom de Baal, qui, dans les langues Orientales, signifie Seigneur & Maitre, & les victimes humaines sacrifiées à cette Divinité, tout désigne des hommages & des respects rendus à son pouvoir plutôt qu'à sa bénéficence, tout caractérise un climat, où les ardeurs de cet astre ne sont pas moins contraires aux productions de la terre qu'incommodes aux habitans.

Des principes tout différens semblent avoir donné lieu à l'apotheose des Divinités inférieures du firmament. A leur égard l'amour semble l'avoir emporté sur la crainte. Leur culte conserve aussi des traces plus marquées d'une origine Syrienne, que celui de Baal, du moins si les observations suivantes ont quelque poids.

Ces vastes plaines, cet horison constamment libre, dont nous avons déja parlé, ont depuis longtems fourni des indices sur ce sujet. Mais nous croyons pouvoir aller plus loin, & il nous semble que la manière de vivre des habitans, aussi uniforme que leur terre & que leur climat, doit beaucoup avoir contribué à tourner leurs vues du même côté.

De tout tems la santé & le plaisir ont introduit dans ces contrées la coutume de passer les nuits d'été sur les toits des maisons. Ces toits sont plats & séparés l'un de l'autre par des murs faits exprès. Cette manière de dormir nous parut extrêmement agréable. On respire un air frais, hors de la portée des moucherons & des vapeurs. La voute des cieux, qui sert de pavillon, s'offre aux yeux sous divers aspects, toutes les fois qu'on se réveille, & l'ame se trouve naturellement disposée à la contemplation par la solitude & le silence.

Jamais les cieux ne nous découvrirent plus de beautés, ni jamais la terre ne nous en offrit moins, que pendant les nuits que nous passames dans les déserts de l'Arabie. Il est impossible de n'être pas frappé du contraste. Une solitude affreuse que rien ne borne, & où il ne se trouve ni arbres ni eaux, ni vallons ni montagnes, ni la moindre varieté de couleurs, présente une uniformité ennuyeuse au voyageur fatigué. Sa vue se délasse, lorsqu'il la tourne vers ce tableau riant & mobile, qui mesure le tems, qui dirige sa course, & qui éclaire ses pas.

L'imagination trop vive des Arabes ne tarda pas longtems à passer d'une admiration peu mesurée à un respect superstitieux. Leurs passions n'attendirent point le secours du jugement. Les Juifs semblent avoir été infectés de la même contagion, en traversant ce désert, où suivant l'Ecriture * ils portèrent l'étoile de leur Dieu, que S. Jérome croit avoir été le Lucifer adoré de son tems dans les mêmes contrées. " Leurs cœurs coururent après leurs idoles †"; & cet enthousiasme flatteur, qui si souvent les séduisit, se trouve caractérisé avec encore plus de force dans le language énergique du même auteur sacré, qui nous dit que " leurs " yeux se prostituèrent aux idoles ‖". Un ancien & pieux habitant de ce païs semble reconnoitre le danger de contempler ces beautés, par la manière dont il nie d'avoir succombé à cette tentation. " Si lorsque j'ai vu," dit-il ⊥, " le Soleil dans son

* Amos V. 26.
† Ezéch. XX. 16.
‖ Ezéch. VI. 9.
⊥ Job. XXXI. 26.

" éclat le plus brillant, & la Lune dans sa marche pompeuse, mon cœur a été " séduit en secret, & ma bouche a donné un baiser à ma main; ce qui seroit " une iniquité, &c."

Quoique l'histoire naturelle d'un païs ne paroisse que peu liée avec sa mythologie, on pourroit pousser assez loin l'examen de leurs rapports, sans hasarder de frivoles conjectures. Parmi les objets du culte de l'Egypte, il se trouvoit quelques productions de la nature si particulières au climat, que toute la partialité des anciens pour les absurdités de ce païs ne pût jamais les transplanter.

La superstition s'avança vers le Nord, & changea de forme en changeant de païs. Les païsages rians de la Grèce, & le mélange pittoresque des montagnes, des vallons, des bosquets, & des eaux qu'on y trouvoit, firent naitre les Oreades, les Dryades, & les Nayades. De là cette mythologie variée & bisare, qu'un poëte tel qu'Homère pouvoit seul, & dans ce seul païs, réduire en un systême, que la poësie a depuis jugé à propos d'adopter.

Nous pouvons ajouter, pour confirmer cette idée, que la même mythologie examinée dans les lieux où Homère écrivit, paroit à divers égards plus liée & plus plausible, par des circonstances entièrement locales. Si nous nous trouvons assez de santé & de loisir pour donner jamais au public cette partie la plus classique de nos voyages, dans les païs fameux qui furent le siège de l'ancienne fable, nous pourrons éclaircir par quelques exemples, ce que nous nous contentons ici d'indiquer.

En finissant ce second volume, qu'il me soit permis de me séparer un instant de mon compagnon de voyage, & comme éditeur de ce livre, de m'avouer seul responsable des délais qui en ont arrêté la publication.

Pendant que d'autres devoirs m'éloignoient de ma patrie, & qu'une absence indispensable retardoit en quelque sorte les progrès de cet ouvrage, M. Dawkins, armé de la générosité & de la constance, avec lesquelles il avoit surmonté les divers obstacles que nous avons rencontrés dans notre voyage, continuoit à faire meurir avec soin les fruits de ces travaux qu'il avoit pris tant de plaisir à partager. Non content de faire finir sous ses yeux par notre artiste des desseins exacts, sur les ébauches & sur les mesures prises sur les lieux, il poussoit encore tellement la gravure des planches, qu'elles se trouvent actuellement en état d'être revues & publiées par nous deux.

La reconnoissance & l'amitié exigeoient de moi cet aveu. Si le public doit beaucoup à M. Dawkins, je ne pourrois taire sans ingratitude que je dois infiniment davantage & à M. Dawkins & au public.

ROBERT WOOD.

EXPLI-

EXPLICATION des PLANCHES.

PLANCHE I.

Plan de la ville de Balbec, qui repréſente uniquement la ſituation des anciens édifices que le tems a épargnés.

N. B. Cette planche peut ſervir d' index à tout l'ouvrage; les principaux objets ſont, le grand temple avec ſes cours, le temple le plus complet, & le temple circulaire. Aux vues de ces ruines, dans l' état où nous les avons trouvées, nous avons ajouté un plan des mêmes édifices dans l'état où nous ſuppoſons qu'ils exiſtèrent autrefois, afin de faire voir ſur quel fondement on en a rétabli quelques parties.

N. B. Nos meſures ſont le pié & les pouces d'Angleterre.

A. Portique qui ſervoit de façade aux édifices A. B. C. D. On le trouvera décrit dans les planches III, IV, V, VI, VII, VIII, & XI.

B. Cour hexagone où l'on va par le portique A; elle eſt décrite dans les planches III, IX, X, XI, & XX.

C. Cour quadrangulaire où la cour B mène, décrite dans la planche III, & depuis la XII jusqu' à la XX, incluſivement.

D. Grand temple, où l'on arrivoit par ce portique et par ces cours, décrit dans les planches III, XXI, & XXII.

E. Le temple le plus complet décrit depuis la planche XXIII jusqu' à la XLI incluſivement.

F. Temple circulaire. Voyez les planches XLII, XLIII, XLIV, XLV.

G. Colonne de l' ordre Dorique, dont la tige conſiſte en pluſieurs pièces; elle eſt ſeule ſur une éminence au ſud-oueſt de la ville, dont les murs renferment de ce coté une petite partie du pié de l'Antiliban. La grandeur, les proportions & le travail de cette colonne nous parurent moins remarquables, qu' un petit baſſin au deſſus du chapiteau, qui communique avec une cannelure de 5 ou 6 pouces de profondeur taillée le long de la tige; on nous dit que cette cannelure ſervoit autrefois à faire deſcendre l'eau du baſſin, mais on ne nous dit point comment le baſſin étoit fourni d' eau. Comme cette invention défigure fort la colonne, nous la croyons moderne.

La petite partie de la ville, qui eſt actuellement habitée, ſe trouve près du temple circulaire, au ſud & au ſud-oueſt. Nous n'avons pas jugé à propos de faire entrer les bâtimens Turcs dans ce plan, mais le lecteur en verra la repréſentation dans la planche ſuivante. La plus grande partie du terrein dans l'enceinte des murs eſt tout-à-fait negligée, & une petite partie ſeulement eſt convertie en jardins; les Turcs donnent ce nom à toute terre près d'une ville, où il y a de l'ombre & quelques pièces d'eau.

H. Les murailles de la ville, qui, de même que celles de la plûpart des anciennes villes de l'Aſie, paroiſſent l'ouvrage mal aſſorti de divers ſiècles. Les morceaux de chapiteaux, les entablemens briſés, & dans quelques endroits les inſcriptions Grecques renversées, que nous remarquames en en faiſant le tour, nous perſuadèrent que ces murs avoient été pour la dernière fois réparés après la décadence du gout, avec des matériaux raſſemblés ſans choix comme ils ſe trouvoient à portée, & mis en œuvre à la hâte pour ſe mettre en sûreté.

I. Les portes de la ville, auxquelles convient en général ce que nous venons de dire des murs. Mais celle qui eſt au nord offre aux yeux les ruines d'un grand ſoubaſſement, avec des piédeſtaux & des baſes pour quatre colonnes, d'un gout de magnificence & d'antiquité qui l'emporte de beaucoup ſur celui des autres portes.

Le terrein autour des murailles eſt pierreux, & l'eau qui s'y trouve pourroit être beaucoup mieux employée qu'elle ne l'eſt actuellement aux jardins. Au dedans & au déhors des murailles on trouve quelques monceaux confus de décombres, qui paroiſſent être les ruines d'anciens bâtimens, mais qui ne valent pas la peine que nous nous y arrêtions.

PLANCHE II.

Vue de la ville de Balbec du coté du ſud, repréſentant ſes antiquités & les bâtimens Turcs.

N. B. Dans cette perſpective on déſigne par les mêmes lettres les édifices, dont on a donné le plan dans la planche précédente.

A. Tours des Turcs bâties ſur les ruines du portique. Voyez la planche IV.
B. Muraille de la cour hexagone du coté du ſud-oueſt.
C. Muraille de la cour quadrangulaire du coté du midi.
D. Neuf colonnes du periſtyle du grand temple du coté du midi, qui ſoutiennent encore leur entablement, malgré divers efforts inutiles des Turcs pour les détruire, afin de s'emparer du fer employé à rendre plus ferme le bâtiment.
E. Le temple le plus complet.
F. Le temple circulaire, à préſent une égliſe Grecque.
G. Colonne de l' ordre Dorique. Voyez cette lettre à la planche I.
H. Les murailles de la ville.
J. Porte à l' occident.
K. Un minaret ou clocher à la Turque. Au lieu de cloches, qui ne ſont point en uſage en Turquie, un homme placé dans une gallerie preſque au haut du clocher appelle le peuple aux prières, qui ſe font cinq fois en vingt quatre heures de tems.
L. Carrière de pierres de taille, près des murailles de la ville, d'où il y a apparence qu' on a tiré les pierres énormes, qui forment le ſoubaſſement du grand temple ; quant aux parties les mieux finies de ces édifices, il paroit qu'elles ont été tirées d'une carrière de marbre blanc mais groſſier à l'occident de la ville, & à un plus grand eloignement. On voit encore dans la première carrière des blocs d'une grandeur exceſſive, taillés pour ſervir à quelque uſage. Celui qui eſt marqué de cette lettre ſemble, par ſa forme & par ſa grandeur, avoir été deſtiné au même uſage que les trois pierres indiquées dans la planche III. par la lettre X. Ce bloc n'eſt pas tout-à-fait détaché de la carrière par le bas. Nous le meſurames ſeparément, & ſans nous arréter à quelque petite difference dans nos meſures, occaſionée vraiſemblablement par ſa forme irrégulière *, nous trouvames qu' il avoit 70 piés de long, 14 de large, et 14 piés 5 pouces d'épaiſſeur.
Suivant ces dimenſions, la pierre contient 14,128 piés cubes, & pèſeroit, ſi c'étoit une pierre de Portland, environ 2,270,000 livres, de 16 onces à la livre, ou autour de 1135 tones.
M. Partie de l' Antiliban.
N. Partie du Liban.

PLANCHE III.

Plan du grand temple, du portique & des cours qui y mènent.

N. B. Les parties les plus entières ſont diſtinguées dans ce plan par des lignes qui ſe croiſent, les moins entières par de ſimples lignes, & les degrés de ruine mitoyens par un mélange des unes & des autres. Mais l'état précis dans lequel nous trouvames ces ruines, ſe verra plus diſtinctement dans les planches IV, IX, XII, XXI, & XXIV.

A. Eſcalier qui conduit au portique.
B. Portique.
C. Chambres laterales ſéparées du portique par deux pilaſtres.
D. D. D. D. Murailles en ruines, qu'on avoit peut-être continuées (ou réſolu de continuer) depuis le portique & la cour quadrangulaire, juſqu' à ce qu' elles ſe rencontraſſent à angles droits. Il ne reſte rien pour apuyer cette conjecture ; mais l'état des murs qui ne ſont point finis fait voir qu'il y manque quelque choſe, & il eſt très clair par la manière négligée, dont les murailles extérieures des cours ſont bâties, (voyez la planche II. aux lettres B, C,) qu'on avoit intention de les couvrir.
E. Grande porte de communication entre le portique & la cour hexagone.
F. Portes des cotes plus petites que la précédente.
G. Cour hexagone. Il nous paroit aſſez vraiſemblable que les bâtimens de cette cour, auſſi bien que de celle qui la ſuit, étoient deſtinés aux écoles & aux logemens des prêtres du Soleil, dont Strabon † dit avoir vû les habitations à Heliopolis en Egypte.
H. Paſſages du portique à la cour hexagone.
I. Exèdres de la cour hexagone. Les exèdres des anciens, ſoit dans leurs academies ſoit dans leurs maiſons, étoient des endroits où s'aſſembloient les philoſophes pour enſeigner & pour s'entretenir ſur différentes parties de la litterature. Leur forme approche beaucoup, ſelon Vitruve & Alex. ab Alexandro, de celle des bâtimens auxquels nous donnons ce nom.
K. Appartemens, où peut-être logoient les prêtres.
L. Niches.
M. Communication entre la cour hexagone & la cour quadrangulaire.
N. Communications de coté entre les mêmes cours.
O. Cour quadrangulaire.
P. Ses exèdres rectangles, tetraſtyles.
Q. Ses exèdres rectangles, hexaſtyles.
R. Ses exèdres en demi cercles. Voyez ceux des Bains de Diocletien.
S. Ses appartemens, vraiſemblablement deſtinés aux prêtres.
T. Ses grandes niches ; faites peut-être pour des ſtatues coloſſales.
V. Niches plus petites dans les exèdres en demi cercle, & entre les pilaſtres de la cour quadrangulaire.
W. Le grand temple, de dix colonnes de front & de dix-neuf en flanc, dont il en reſte neuf ſeulement ſur pié avec leur entablement. Les baſes des autres ſont preſque toutes à leurs places ; & quelques unes conſervent quelques fragmens de leur fuſt ; mais il ne reſte ni baſes du veſtibule, ni la moindre partie de la cellule. Ce temple eſt du genre de ceux que les Grecs appellent periptère & decaſtyle ; mais ſon entrecolonnement n'eſt d'aucune

* C'eſt peut être pour cette raiſon que l'exact & infatigable voyageur Pocock ne s'accorde point avec nous dans la meſure de cette pierre, qu' il dit avoir 68 piés de long, 17 piés 8 pouces de large, & 13 piés 10 pouces d'epaiſſeur.

† Ἐν δὲ τῇ Ἡλιουπόλει καὶ οἴκους εἴδομεν μεγάλους ἐν οἷς διέτριβον οἱ ἱερεῖς· μάλιστα γὰρ δὴ ταύτην κατοικίαν ἱερέων γεγονέναι φασὶ τὸ παλαιὸν φιλοσόφων ἀνδρῶν καὶ ἀστρονομικῶν. Strabo, Lib. xvii. p. 806.

des

des cinq espèces dont parle Vitruve, à cause de la grandeur du diamètre des colonnes, qui ne permettoient pas même le pycnostèle, distance la plus petite dans l'architecture des Grecs.

X. Terrasse, ou soubassement, du grand temple, si l'on peut donner le dernier de ces noms à ce qui ne soutenoit aucune partie du temple. Il nous paroit probable qu'il ne fut jamais achevé, car à quoi bon auroit-on pris la peine de transporter à grands frais des masses si énormes? On peut voir à la planche XXIV, lettre B, la maniere dont le peristyle avoit été fini avant le soubassement. Ce qui s'en voit au bout occidental fait juger, que ce soubassement, de même que celui du temple le plus complet, devoit être composé de trois rangs ou couches de pierres. La plus basse formoit les moulures du socle avec une partie du dé; la seconde composoit la plus grande partie du dé; & la plus haute en faisoit le reste, avec les moulures de la cimaise. La couche inférieure se voit dans ce plan. Nous avons marqué la longueur des pierres. Leur largeur, indépendamment de l'avance des moulures du socle, est de dix piés cinq pouces; & leur hauteur de treize piés. La seconde couche, qui forme la principale partie du dé de ce soubassement, paroit au bout occidental. Nous ne pumes prendre la mesure ni de la hauteur ni de la largeur des pierres qui composent cette couche, mais elles nous parurent pareilles à celles de la plus basse. Nous trouvames cependant que la longueur de trois de ces pierres prises ensemble alloit à plus de cent quatrevingt dix piés; la première ayant soisante trois piés huit pouces, la seconde soisante quatre, et la troisième soisante trois. Dans notre essai sur l'état ancien de ces bâtimens, nous avons conjecturé que le nom de τρίλιθον donné à ce temple lui venoit de ces trois grandes pierres. On voit à l'ouest un fondement solide de pierres brutes, sur lequel le soubassement est bâti, & qui est élevé de terre d'environ douze piés.

Les bâtimens de ce plan sont soutenus par des voutes solides à une hauteur considerable de la terre. Vous les voyez sous la lettre E dans la planche suivante.

PLANCHE IV.

Vue du portique dans l'état de ruines où il est actuellement.

A. Tours modernes, bâties sur les chambres des cotés. Voyez planche III, lettre C.

B. Attique, continuée dans les deux cours, & apparemment ornée de statues.

C. Entablement, qui est le même au déhors & au dedans du portique. Voyez la planche VIII.

D. Chambres des cotés. Voyez leurs coupes, planches VI & XI.

E. Portes par lesquelles on va aux voutes, qui soutiennent le portique & les deux cours. Les coupes de ces voutes, qu'on voit dans les planches X, XI, XIII & XIV, montrent qu'elles communiquent les unes aux autres, & qu'elles suivent la direction des murailles du portique & des cours, qui tiennent d'elles leur solidité & leur élévation. Composées de vastes pierres brutes, dans un gout rustique, elles sembleroient n'avoir point eu d'autre usage, si quelques têtes relevées en bosse à distances égales, sur les maitresses pierres, ne nous donnoient lieu de soupçonner qu'elles pouvoient encore servir à quelques cérémonies mystérieuses particulières à l'ancien culte de ce temple. Ces voutes sont en quelques endroits presque bouchées par les débris; & elles sont si mal éclairées par les tuyaux, que vous voyez planche X, lettre F, que nous ne pumes distinguer qu'une seule de ces têtes à la clarté des flambeaux. Elle nous parut avoir un visage de jeune homme avec les cornes d'un Serapis. Nous vimes aussi sur la même pierre quelques caractères Romains, mais si usés qu'il nous fût impossible d'en déchifrer un seul mot. L'obscurité & les décombres nous empêcherent de prendre un plan exact de ces voutes.

F. Mur de pierres brutes, que nous croyons avoir été couvert de l'escalier, comme on le voit dans la planche suivante.

G. Piédestaux des colonnes du portique, sur deux desquels marqués de cette lettre se trouvent les inscriptions rapportées page 11. Les colonnes étoient sur pié en 1688 du tems de la Roque, si l'on peut ajouter quelque foi à sa rélation remplie d'admiration et d'obscurité.

H. Muraille Turque.

I. Grande porte qui mène à la cour hexagone.

K. Portes laterales & plus petites, qui mènent aux mêmes cours, avec des niches au dessus.

L. Tabernacles pour des statues. On a enlevé les colonnes de tous les tabernacles de ces ruines, de même que les statues, & tout ce qui pouvoit être transporté.

M. Partie de la ville au sud-ouest.

PLANCHE V.

Elévation du portique dans sa perfection.

Cette grande façade de tout l'édifice paroit ici rétablie de manière, qu'il ne manque aucun ornement pour la rendre complète, si ce n'est les statues de l'Attique & des tabernacles. Il faut se contenter de deviner jusqu'où cette façade pouvoit s'étendre des deux cotés, au delà des chambres. Voyez la planche III, lettre D. Les portes marquées E, dans la planche IV, ont été omises ici par un oubli, dont on ne s'est apperçu qu'après que cette planche a été finie.

Plusieurs artistes, observant de la ressemblance entre quelques édifices Européens & certaines parties des ruines de Palmyre & de Balbec, ont jugé, peut-être trop légèrement, que les uns avoient été copiés sur les autres. C'est ainsi qu'on a comparé avec quelques unes des ruines de Palmyre, & avec le portique décrit dans cette planche, celui du Louvres à Paris. Mais nous ne saurions trouver le moindre fondement à des conclusions aussi injurieuses à la mémoire de l'architecte, qui a bâti ce noble monument, qu'on admire à si juste titre, & qu'on néglige avec si peu de raison.

PLANCHE VI.

Coupe longitudinale du même portique.

Voyez sa coupe transversale à la planche XI.

PLANCHE VII.

Petite porte de communication, entre le portique et la cour hexagone.

A. La porte.
B. Niche sur la porte.
C et D. Tabernacles du portique.

PLANCHE VIII.

Ordre du portique.

PLANCHE IX.

Vue de la cour hexagone, dans l'état de ruines, où elle se montre, lorsqu'on y entre par le portique décrit dans les planches précédentes.

A. Exèdres de la cour hexagone vers le sud-ouest.
B. Celles du nord-ouest.
C. Le temple le plus entier.
D. Partie du grand temple.
On voit, dans cette planche, le mont Liban dans l'éloignement.

PLANCHE X.

Elévation des cotés de la même cour, à l'est, au sud-est, & au nord-est.

A. B. Coté du nord-est.
B. C. Coté de l'est.
C. D. Coté du sud-est.
E. Coupe des chambres irrégulières, qui forment les angles du nord & du sud de l'hexagone.
F. Coupe d'une des voutes, qui soutiennent l'édifice, avec le tuyau qui y fait entrer l'air & le jour.
G. Coupe d'une autre voute sans tuyau.

PLANCHE XI.

Coupe de l'escalier, du portique, & de la cour hexagone.

A. L'escalier.
B. C. Le portique.
C. D. Le vestibule entre le portique & la cour hexagone. Voyez planche III. lettre I.
D. E. Le sud-est de la cour hexagone.
E. F. Le sud-ouest de la même cour.
F. G. Le passage de la cour hexagone à la cour quadrangulaire du coté du sud.
H. Les voutes qui soutiennent tout l'édifice.

PLANCHE XII.

Vue de la cour quadrangulaire, dans son état présent, telle qu'elle paroit lorsqu'on y vient par le passage de la cour hexagone.

A. Le coté du sud de la cour.
B. Le coté du nord.
C. Le temple le plus entier.
D. Le grand temple.
Le mont Liban se voit dans cette planche comme dans la IX.

PLANCHE XIII.

Elévation d'une des moitiés du coté oriental de la cour hexagone, à laquelle l'autre moitié est tout-à-fait semblable. Voyez la planche III.

A. Niches, avec des tabernacles au dessus, entre les pilastres. Voyez les planches XVIII, XIX & XLV.
B. La porte du passage lateral de l'une des cours à l'autre. Voyez la planche III, lettre N.
C. Grande niche. Voyez la planche III, lettre T.
D. Les exèdres.
E. Porte de l'une des chambres. Voyez la planche III, lettre G.
F. Voute qui soutient le bâtiment.

PLANCHE XIV.

Elévation du coté septentrional de la cour quadrangulaire, semblable au coté méridional.

A. Niches et tabernacles.
B. Porte de l'une des chambres. Voyez la planche III, lettre S.
C. Exèdres rectangles, tetrastyles.
D. Exèdres en demi-cercle.
E. Exèdres rectangles, hexastyles.
F. Porte de l'une des chambres. Voyez la planche III, lettre S.
G. Voute qui soutient le bâtiment.

PLANCHE XV.

Coupe longitudinale de l'une des exèdres rectangles de la cour quadrangulaire.

A. B. Tabernacles des exèdres.
C. Entablement, qui est le même dans les exèdres & dans la cour. Voyez la planche XX.
D. Soffit de la voute.

PLANCHE XVI.

Coupe tranſverſale & plan de la même exèdre.

A. Plan des colonnes au devant des exèdres; on voit par quelques reſtes qu'elles étoient composées d'une ſeule pierre de granit.
B. Plan des tabernacles au devant des exèdres.
C. Plan des tabernacles à coté des exèdres.

PLANCHE XVII.

Plan & élévation des exèdres en demi-cercle.

A. Niche. Voyez la planche XVIII.
B. Tabernacle au deſſus de la niche. Voyez la planche XIX.
C. Entablement. Voyez la planche XX.
D. Soffit de la voute.

PLANCHE XVIII.

Elévation de la niche dans les exèdres en demi-cercle, & entre les pilaſtres de la cour quadrangulaire, avec une partie du tabernacle au deſſus.

A. Derrière de la niche. Voyez ſa profondeur, planche XLV.
B. Pilaſtre de la niche, de l'ordre composite, avec les feuilles de chênes, qui lui ſervent d'ornemens.
C. Grand pilaſtre de la cour. Voyez ſon ordre entier, planche XX.
D. Friſe au dedans de la niche, d'une largeur égale à la hauteur des chapitaux compoſites des pilaſtres.
E. Coquille, qui forme le deſſus de la niche.
F. Piédeſtal d'une ſtatue.
G. Colonnes du tabernacle au deſſus de la niche.
H. Enfoncement prâtiqué dans le mur, pour donner au tabernacle une profondeur convenable.

PLANCHE XIX.

Plan & élévation du tabernacle, au deſſus de la niche décrite dans la dernière planche.

A. Plan du tabernacle.
B. C. Sa profondeur dans le mur.
D. Plan des colonnes compoſites.
E. Plan du pilaſtre des cours. La planche XX, en montre l'ordre.

PLANCHE XX.

Ordre des deux cours.

Un ſeul bloc de granit compoſoit le fuſt de ces colonnes; les matériaux des baſes et des châpitaux étoient les mêmes que ceux du reſte de l'édifice.

PLANCHE XXI.

Vues des deux temples, dans leur état préſent, du coté de l'oueſt.

A. Neuf colonnes du grand temple.
B. Le temple le plus entier.

C. Les

C. Les tours Turques bâties ſur les ruines du portique.
D. Les grandes niches de la cour quadrangulaire.
E. Grande porte, qui mène au portique.
F. Porte des voutes déja décrites, qui ſoutiennent l'édifice.

PLANCHE XXII.

Ordre du grand temple.

Les fuſts de ces colonnes ſont composés de trois pièces, très étroitement unies ſans le ſecours du ciment, dont on ne s'eſt ſervi dans aucun de ces édifices, & affermies par des barres de fer, pour leſquelles on a creusé des trous dans chacune des pierres. La plûpart des baſes avoient deux de ces trous, l'un circulaire & l'autre quarré. Ils répondoient à deux trous de la même forme et des mêmes dimenſions pratiqués dans la partie inférieure des fuſts. Nous trouvames, en meſurant quelques uns des plus grand trous circulaires, que la verge qu'ils recevoient devoit avoir un pié de long, & plus d'un pié de diamètre. Tous les débris nous firent voir de pareils trous, & nous jugeames que chaque pierre avoit probablement été aſſurée de cette manière. Ceci diminua notre ſurpriſe ſur la quantité de fer, qu'on nous dit avoir été enlevée à diverſes repriſes de ces ruines par les Bachas de Damas. Les marques des efforts violens, mais vains, que ces gouverneurs ont faits, pour arracher le fer des colonnes qui ſont ſur pié paroiſſent évidemment. On voit dans le temple le plus entier, planche XXIV, combien cette méthode contribuoit à aſſurer l'édifice. Une colonne tombée contre le mur du temple a enfoncé la pierre ſur laquelle elle a donné, & le coup a été aſſez fort pour caſſer une partie du fuſt ſans avoir pu ſéparer le moins du monde les jointures du même fuſt.

PLANCHE XXIII.

Plan du temple le plus entier.

Ce temple eſt ſitué irrégulièrement à l'égard du premier; & le plan ſur lequel il eſt bâti eſt auſſi beaucoup plus bas; voyez la planche XXIV. Il paroit cependant que du coté du ſud ſon ſoubaſſement eſt élevé ſur un fondement très ſolide à une hauteur conſiderable du ſol, de même que celui du grand temple.

N. B. Les lignes croisées marquent ce qui eſt ſur pié, les lignes ſimples ce qui tombe en ruines, & les contours ce qui eſt entièrement détruit.

A. Eſcalier, actuellement détruit. Il ſubſiſtoit encore du tems de la Roque. Le nombre des degrés eſt déterminé par la hauteur du ſoubaſſement.
B. Periſtyle, de huit colonnes de front, & de quinze de coté.
C. Veſtibule, dont les colonnes ont moins de diamètre que celles du periſtyle.
D. Porte du temple. De chaque coté il y a un eſcalier, & c'eſt par là que nous montames au haut du temple dont nous fimes le tour.
E. Le dedans du temple. Nous avons jugé à propos de n'y pas faire entrer deux murailles paralèles à celles du nord et du ſud parcequ'elles ſont évidemment d'une ſtructure plus moderne que le reſte du temple. Voyez les reſtes de ces
m
murs dans la vue du dedans de ce temple, dans ſon état préſent, à la planche XXXV, lettre F.
F. L'extrémité occidentale du temple, ſéparée du corps de l'édifice. La planche XXXVI fait voir combien le pavé de cette partie eſt élevé au deſſus du reſte de l'intérieur, d'où l'on y montoit par un eſcalier. A chaque coté de cet eſcalier il y en avoit un autre, pour deſcendre à deux voutes ſous le pavé relevé de cette extrémité. Nous examinames ces voutes à la clarte des flambaux, & nous les trouvames fort embaraſsées par les décombres, mais, autant que nous pumes le voir, ſans aucun ornement.

Le milieu de cette partie relevée a une arcade voutée qui lui eſt propre. C'eſt là deſſous qu'étoit probablement

bablement placée la ſtatue du Dieu décrite par Macrobe. Nous appellerons cette ſorte de throne le Thalamus, parcequ'elle répond parfaitement à cette partie ſacrée du temple de la Déeſſe Syrienne à Hierapolis, que Lucien déſigne ſous ce nom dans le paſſage ſuivant : Ἔνδοθεν δ' ὁ νηὸς, οὐκ ἁπλόος ἐστι, ἀλλὰ ἐν αὐτῷ θάλαμος ἄλλος πεποίηται. ἄνοδος καὶ ἐς τοῦτον ὀλίγη. θύρῃσι δὲ οὐκ ἤσκηται, ἀλλ' ἐς ἀντίον ἅπας ἀναπέπταται. ἐς μὲν οὖν τὸν μέγαν νηὸν πάντες εἰσέρχονται. ἐς δὲ τὸν θάλαμον οἱ ἱρέες μοῦνον. οὐ μέν τοι πάντες ἱρέες, ἀλλὰ τοὶ μάλιστα ἀγχίθεοι τέ εἰσι, καὶ τοῖσι πᾶσα ἐς τὸ ἱρὸν μέλεται θεραπείη. ἐν δὲ τῷδε εἵαται τὰ ἕδεα, ἥ τε Ἥρη, καὶ τὸν αὐτοὶ Δία ἐόντα ἑτέρῳ οὐνόματι κληΐζουσι. ἄμφω δὲ χρύσεοι τέ εἰσι, καὶ ἄμφω ἕζονται.

PLANCHE XXIV.

Vue des deux temples, dans leur état préſent, du coté du ſud.

A. Le temple le plus entier.
B. Neuf colonnes du periſtyle du grand temple. Nous obſerverons ici que les pierres brutes, qui ſervent de fondement à ces colonnes, devoient être cachées par un ſoubaſſement pareil à celui de l'oueſt et du nord ; voyez la planche III, lettre X.
C. Ouvrages ajoutés par les Turcs, pour convertir ce temple en une forteréſſe.
D. Maiſons actuellement habitées.

PLANCHE XXV.

Elévation de la façade du temple le plus entier, dans ſon état de perfection. On voit dans cette planche & dans la ſuivante les différentes dimenſions des ordres du periſtyle & du veſtibule. Le chapiteau de ce dernier eſt de niveau avec la friſe & l'architrave du premier. Ceci paroit encore plus diſtinctement dans les planches XXVIII & XXXVI.

On peut voir dans la planche XXI, lettre B, la raiſon pour laquelle la friſe eſt placée dans le fronton.

PLANCHE XXVI.

Elévation du coté du même temple.

PLANCHE XXVII.

Ordre du periſtyle du même temple.

Les fuſts de la plûpart des colonnes ſont composés de trois pièces, quelques uns cependant ne le ſont que de deux. Dans notre eſſai ſur l'état ancien de ces édifices, nous avons remarqué, que cet entablement & celui du grand temple ont un rapport qui ne ſauroit avoir été accidentel ; & nous croyons que tout le monde, en voyant cette répétition marquée des mêmes ſingularités, jugera que l'un des temples eſt à peu près une copie exacte de l'autre.

PLANCHE XXVIII.

Coupe tranſverſale du veſtibule.

N. B. Il ne reſte que la partie ombrée.

A. Profil

A. Profil de l'entablement de la planche précédente: il eſt composé de deux pièces, dont l'une forme la corniche, & l'autre la friſe & l'architrave, comme on le voit ici.
B. Coupe tranſverſale des caiſſons, qui montre leur courbure, & la manière dont ils ſont ſoutenus, d'un coté par la corniche externe du temple & de l'autre par l'architrave interne du periſtyle.
C. Profil de l'entablement extérieur du temple.
D. Profil de l'entablement du veſtibule.
E. Partie qui ſubſiſte de la voute du veſtibule.
F. Avance qui fait le tour du temple, depuis l'un des jambages juſqu' à l'autre, mais qui ne s'étend pas au veſtibule. Voyez la planche XXX.
G. Porte du temple.
H. Coupe du ſoubaſſement, qui montre ſon avance de deux piés au delà des baſes des colonnes qu'il ſoutient.

PLANCHE XXIX.

Les caiſſons.

A. Avance de la corniche, qui ſoutient les caiſſons d'un coté, comme on l'a vu dans la dernière planche.
a. b. Avance de l'architrave interne du periſtyle, qui ſoutient les caiſſons de l'autre coté, comme le montre encore la planche précédente.
A B.b.a. Les dimenſions d'un des marbres, dont les caiſſons ſont composés, ſe voyent ici. La moitié de ce morceau contient toute la variété des ornemens répétés dans ce ſoffit tout autour du temple. Ils conſiſtent en une ſucceſſion alternative d'un hexagone & de quatre loſanges, qui renferment des figures & des têtes relevées en boſſe. Les triangles intermédiaires ſont ornés comme on le voit ici. Les panneaux en loſange ont des têtes de Dieux, de Héros, d'Empereurs. Les hexagones contiennent auſſi des têtes du même genre, & quelque fois des figures entières rélatives à l'ancienne mythologie; comme Léda, Ganymède, &c. La grande élévation où ſe trouvent ces figures, dans un portique étroit, jointe à la noirceur & à la pouſſière, que tant de ſiècles de négligence ont produites, ne nous permirent pas de diſcerner aſſez les ſujets de ces ſculptures pour les tous deſſiner.
C. Plan des fuſts des colonnes du periſtyle, dans le diamètre rétreci de leur partie ſupérieure.
D. Soffit de l'architrave.

PLANCHE XXX.

Ordre des jambages.

L'ornement, qu'on voit ici à cinq piés cinq pouces au deſſus de la baſe, eſt continué autour du temple, comme nous l'avons obſervé de l'avance au deſſus, marquée F, à la planche XXVIII. Il en eſt de même de l'entablement, & des moulures de la baſe.

PLANCHE XXXI.

Ordre du veſtibule.

Les fuſts de quelques unes de ces colonnes ſont composées de deux pièces, & ceux des autres le ſont de trois. Leurs canelures ont été commencées, mais on les a laiſsées ſans les finir.

PLANCHE XXXII.

Elévation de la porte de ce temple.

Chacune des architraves aux cotés de cette porte eſt d'une ſeule pièce de marbre, & la ſupérieure eſt de trois.

PLANCHE XXXIII.

Conſole & architrave de la même porte.

A. La conſole en front.
B. Profil, qui montre ſa double volute.
C. Moulures & plan de l'architrave. L'architrave du coté devoit, de même que celle de la façade, avoir des ornemens de ſculpture. Il y en a même un morceau de commencé. L'ouvrage de cette porte eſt fini avec une extréme délicateſſe. Les attitudes des Cupidons dans la grande façade ſont toutes différentes; les fruits & les fleurs de la ſeconde face ne ſont point exactement les mêmes. L'ébauche que nous donnons ne pouvoit repréſenter cette variété, & nous n'avons pas cru qu'un plus grand détail fût néceſſaire.

PLANCHE XXXIV.

Corniche, frise, & soffit de la même porte.

A. La corniche.
B. La frise, qui, de même qu'une partie de la corniche, est terminée par la console.
C. C. L'architrave du haut & du coté, représentée dans la dernière planche, lettre C.
D. La console.
E. Soffit de la porte. Le caducée, que l'aigle tient dans ses serres, est fermé par le haut, & l'on n'y voit point les têtes de serpent.

PLANCHE XXXV.

Le dedans du temple, dans son état présent, vu de la porte.

A. Mur de la partie occidentale & élevée du temple. Les quatre pilastres, qui ne sont point finis, ont été taillés des pierres mêmes qui forment le mur, & entroient par conséquent dans le plan original de ce temple; mais nous ne devinons point leur usage.
B. Murs du temple au nord & au sud.
C. Partie de l'entablement du Thalamus, qui subsiste encore.
D. E. Pilastres & demi-colonnes, qui soutenoient l'entablement.
F. Fondemens de deux murailles, qui, du tems de la Roque, soutenoient des colonnes, par le moyen desquelles le temple étoit divisé en trois nefs. Cette addition fut certaiment faite, lorsqu'on changea ce temple en une église Chrétienne.
G. Porte qui mène à l'une des voutes décrites à la planche XXIII, lettre F. Voyez la planche XL, lettre K.

PLANCHE XXXVI.

Coupe longitudinale du temple.

N. B. La voute, qui est détruite est marquée par un simple trait.

A. Aile de l'escalier.
B. Colonnes du peristyle.
C. Les caissons.
D. Colonnes du vestibule.
E. Voute du vestibule.
F. Architrave de coté de la porte du temple.
G. Demi-colonnes canellées de intérieur du temple. On voit à la planche XXXIX la manière dont les parties supérieures des fusts sont flanquées de pilastres.
H. Leur soubassement ou stylobate.
I. Niches pour des statues.
K. Tabernacles pour des statues.
L. Voute du temple.
M. Montée au Thalamus. L'escalier qui s'y trouvoit est détruit.
N. Descente aux voutes du bout occidental. Les escaliers qui y menoient sont aussi détruits.
O. Pilastres & demi-colonnes qui séparent le corps de la nef de l'extrémité élevée à l'ouest.
P. Quatre niches sans ornemens au nord & au sud du Thalamus.
Q. Voute sous le Thalamus.
R. Voute du Thalamus.
S. Mur occidental du temple.

PLANCHE XXXVII.

Ordre de l'intérieur du temple.

Les fusts de ces colonnes sont de plusieurs pièces. Les pierres qui les composent sont de l'ordre de celles qui forment le mur. Elles sont relevées sur la muraille d'un peu plus du demi-diamètre, ce qui fait qu'il ne paroit que treize canelures de vingt-quatre que la circonférence entière devroit avoir.

PLANCHE XXXVIII.

Elévation des niches pour les statues, avec une partie des tabernacles.

A. Pro-

A. Partie de la voute qui eſt ſur pié.
B. Entablement extérieur. Nous ne trouvames dans cet ordre rien qui méritât un plus grand détail.
C. La porte.
D. Tabernacle opposé à la porte.
E. Addition moderne, par laquelle la porte ſe trouve murée.
F. Maiſons des Turcs.

PLANCHE XLIV.

Vue du derrière de ce temple, dans ſon état préſent.

A. Partie de la voute.
B. L'entablement.
C. Cupidons, qui tiennent des feſtons de fruits & de fleurs, entre les châpiteaux des pilaſtres.
D. Niche, où l'on voit encore le piédeſtal d'une ſtatue.
E. Cordon, continué tout autour du temple entre les pilaſtres.
F. Mur du dedans du temple.
G. Stylobate.
H. Maiſons des Turcs.

PLANCHE XLV.

Coupe tranſverſale du même temple.

A. Partie de la voute.
B. Entablement extérieur & intérieur.
C. Ordre ſupérieur, ou Corinthien.
D. Ordre inférieur, ou Ionique.
E. Stylobate de l'ordre Ionique.
F. Coupe du mur intérieur.
G. Coupe ou profil du cordon, marqué E dans la dernière planche.
H. Stylobate extérieur.

PLANCHE XLVI.

Fig. I. Coupe des niches & des tabernacles des planches XXXVIII & XXXIX.

A. Demi-colonne de l'ordre intérieur.
B. Profondeur de la niche.
C. Enfoncement dans le mur intérieur, pour former la niche.
D. Soffit de la voute de la niche.
E. Avance de la corniche au deſſus de la niche, qui ſoutient les colonnes des tabernacles.
F. Coupe de l'entablement & du fronton du tabernacle.
G. Châpiteau du pilaſtre.
H. Châpiteau de la demi-colonne.

Fig. II. Coupe des niches & des tabernacles des planches XVIII & XIX.

A. Pilaſtres de la cour.
B. Pilaſtre de la niche, de l'ordre compoſite.
C. Profondeur de la niche.
D. Coupe de la partie ſupérieure de la niche.
E. Coupe du piédeſtal du tabernacle.
F. Profondeur du tabernacle.
G. Coupe de l'entablement & du fronton du tabernacle.

Fig. III. Deux ordres de colonnes, qu'on voit dans les angles de toutes les exèdres rectangles des deux cours.

A. Premier ordre, au niveau des niches de ces exèdres.
B. Second ordre au niveau des tabernacles des mêmes exèdres.
C. Fronton angulaire.

FIN.

A. Profondeur de la niche prise du mur.
B. Pilaſtre de la niche. Les ornemens de l'impoſte & du ceintre ſont les mêmes. Voyez le ſoffit de la voute à la planche XLVI.
C. Demi-colonnes canellées de l'ordre intérieur du temple. Voyez la planche XXXVII.
D. Corniche au deſſus de la niche.
E. Piédeſtal ſur la corniche, qui ſoutient les tabernacles. L'avance du milieu étoit faite pour une ſtatue.
F. Enfoncement dans le mur, pour donner aſſez de profondeur au tabernacle. Voyez la planche XLVI.
G. Partie inférieure d'un demi-pilaſtre qui forme les cotés de cet enfoncement. Son châpiteau ſe termine avec celui de la colonne canellée, comme on le voit à la planche XLVI, Fig. I, lettres G & H.
H. Point qui montre la direction de l'axe de la colonne des tabernacles ſupérieurs.

PLANCHE XXXIX.

Elévation des tabernacles au deſſus des niches de la dernière planche, avec leur plan.

A. Plan de l'avance du piédeſtal, qui ſoutenoit une ſtatue.
B. Partie du plan de la demi-colonne.
C. Plan de la colonne du tabernacle.
D. Plan du demi-pilaſtre, qui ſe trouve de chaque coté de l'enfoncement formé dans le mur, pour donner aſſez de profondeur au tabernacle.
E & F. Profondeur de cet enfoncement.

PLANCHE XL.

Coupe tranſverſale du temple.

N. B. La partie ombrée montre ce qui eſt ſur pié.

A. Coupe du ſoubaſſement.
B. Colonnes du périſtyle.
C. Les caiſſons.
D. Coupe des murs au nord & au ſud.
E. Coupe du ſoubaſſement, ou ſtylobate, de l'ordre intérieur du temple.
F. Coupe de la corniche qui ſoutient les tabernacles.
G. Coupe du fronton des tabernacles.
H. Tabernacles ouverts pour des ſtatues, entre la nef & l'extrémité élevée à l'oueſt.
I. Voutes ou niches ouvertes pour des ſtatues.
K. Portes pour deſcendre aux voutes.
L. Demi-colonnes de l'ordre intérieur du temple; (voyez la planche XXXVII.) Elles ſont ici jointes à des pilaſtres, qui ſéparent la nef de l'extrémité plus élevée à l'oueſt.
M. Mur occidental du dedans du temple avec les pilaſtres qui ne ſont point finis. Voyez la planche XXXV, lettre A.
N. Soffit de la voute du temple.
O. Soffit de la voute du Thalamus.

PLANCHE XLI.

Vue en perſpective du temple qui vient d'être décrit, dans ſon état préſent.

PLANCHE XLII.

Plan du temple circulaire.

Le déhors de ce temple eſt de l'ordre Corinthien, le dedans unit le Corinthien & le Ionique. Les fuſts des colonnes, tant extérieures qu'intérieures, ſont d'une ſeule pièce. L'étage inférieur ou Ionique eſt à préſent une Egliſe Grecque, & on l'a pour cette raiſon ſéparé du ſupérieur ou du Corinthien.

A. L'eſcalier, ſur les ruines duquel ſe trouve à préſent une maiſon Turque. Voyez la planche XLIII.
B. Dedans du temple. Voyez ſes deux ordres planche XLV.
C. Plan des colonnes extérieures & de leur ſtylobate.
D. Plan de leur architrave.

PLANCHE XLIII.

Façade du temple, dans ſon état préſent.

Tav. I

A B C D E F G H I

S L W N

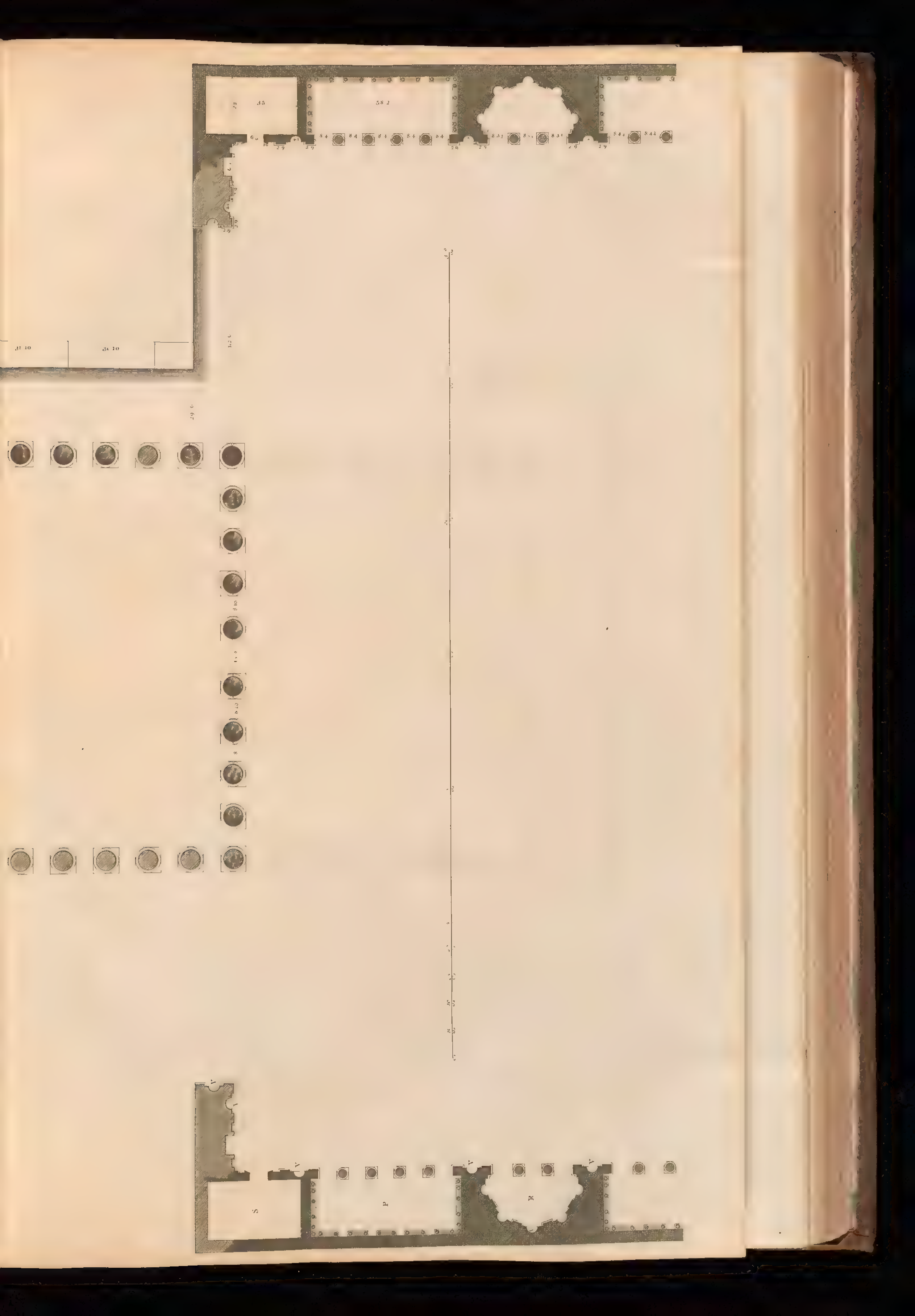
Tab. II.



Borr. Arch. Del



Tab. III.



G

K K

I I

L L

H I

D F E D

C B

A

Borra Arch. Del. P. Fourdrinier Sculp.



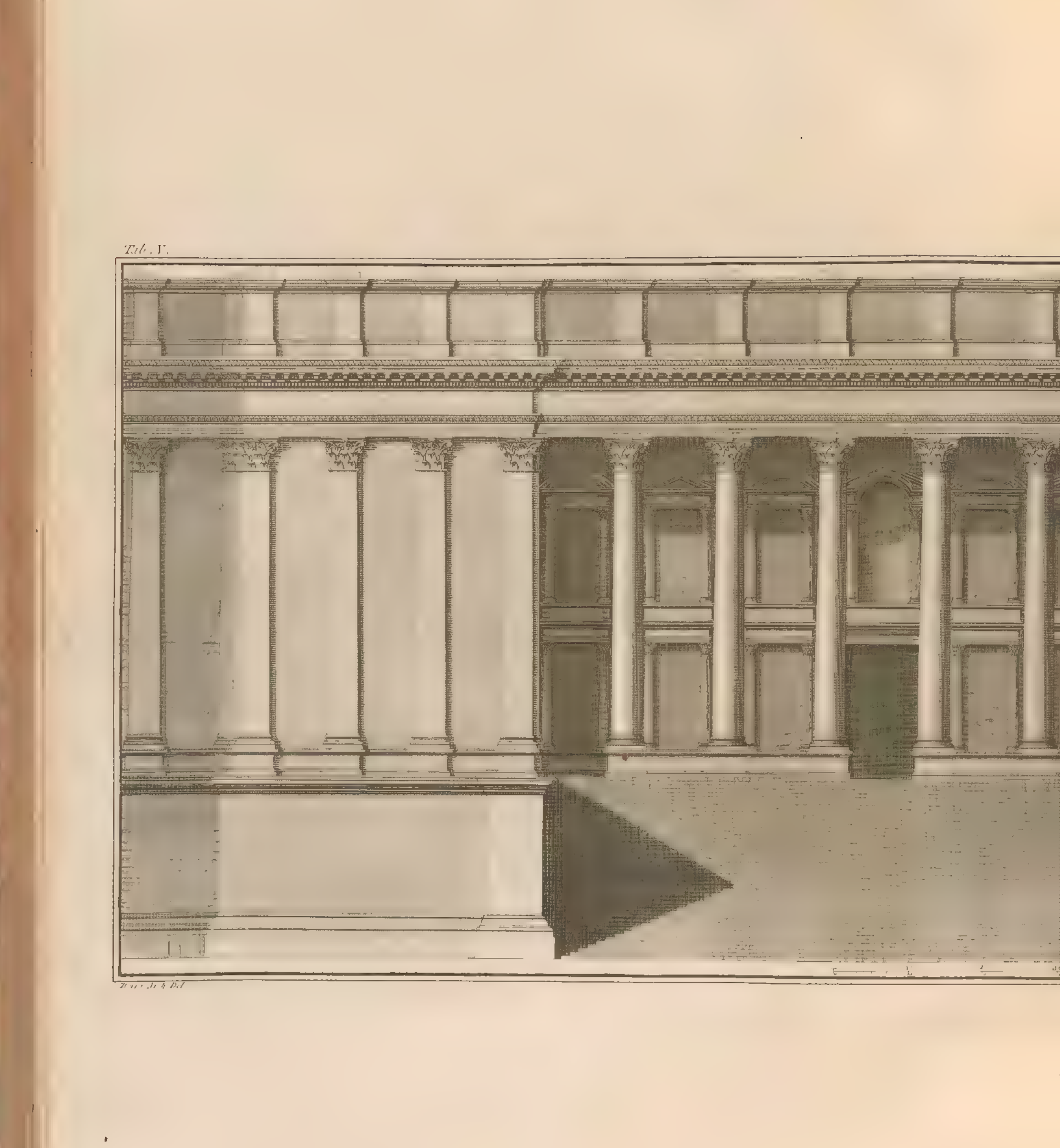
Q
O
R
V
P
S
T
N
M
K
L
D

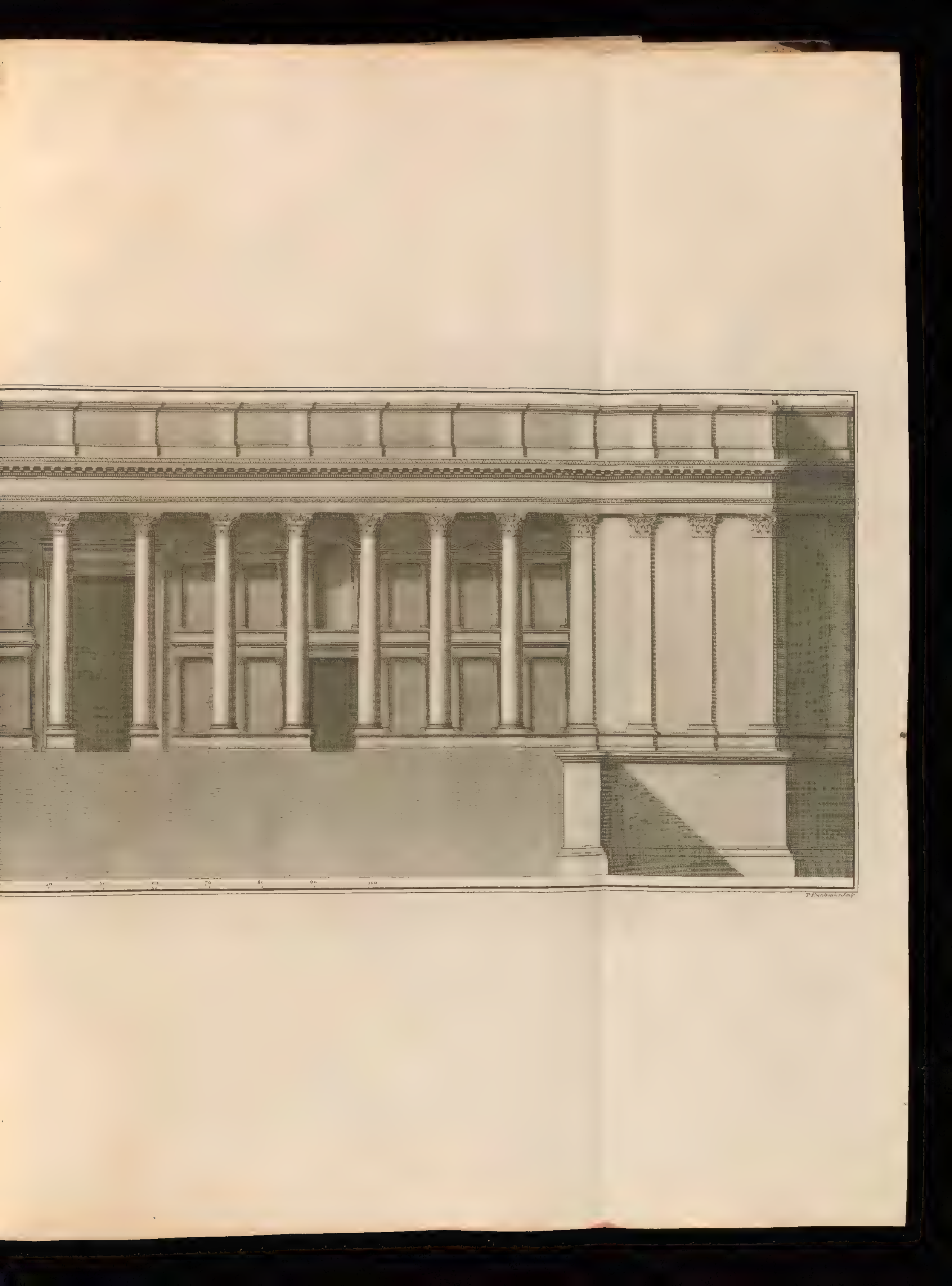

P Fourdrinier Sculp

Tab. IV.

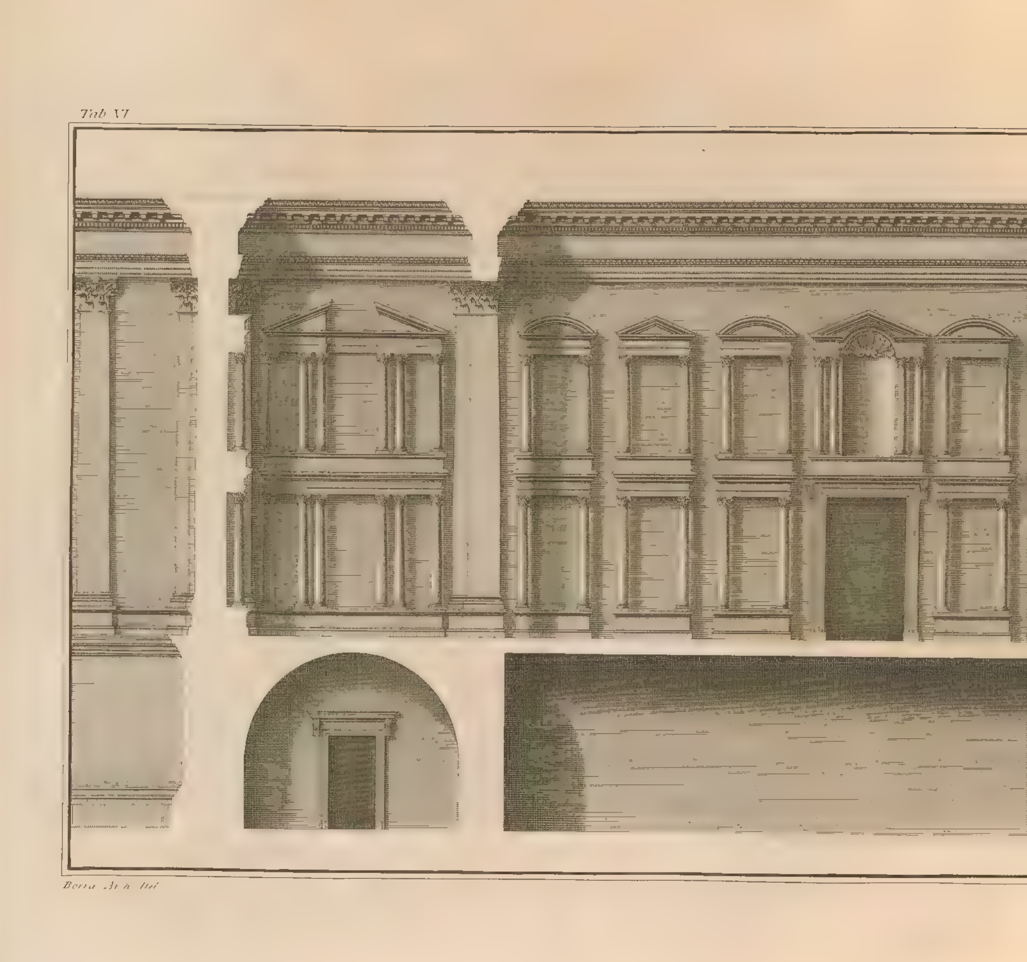


Tab. V.

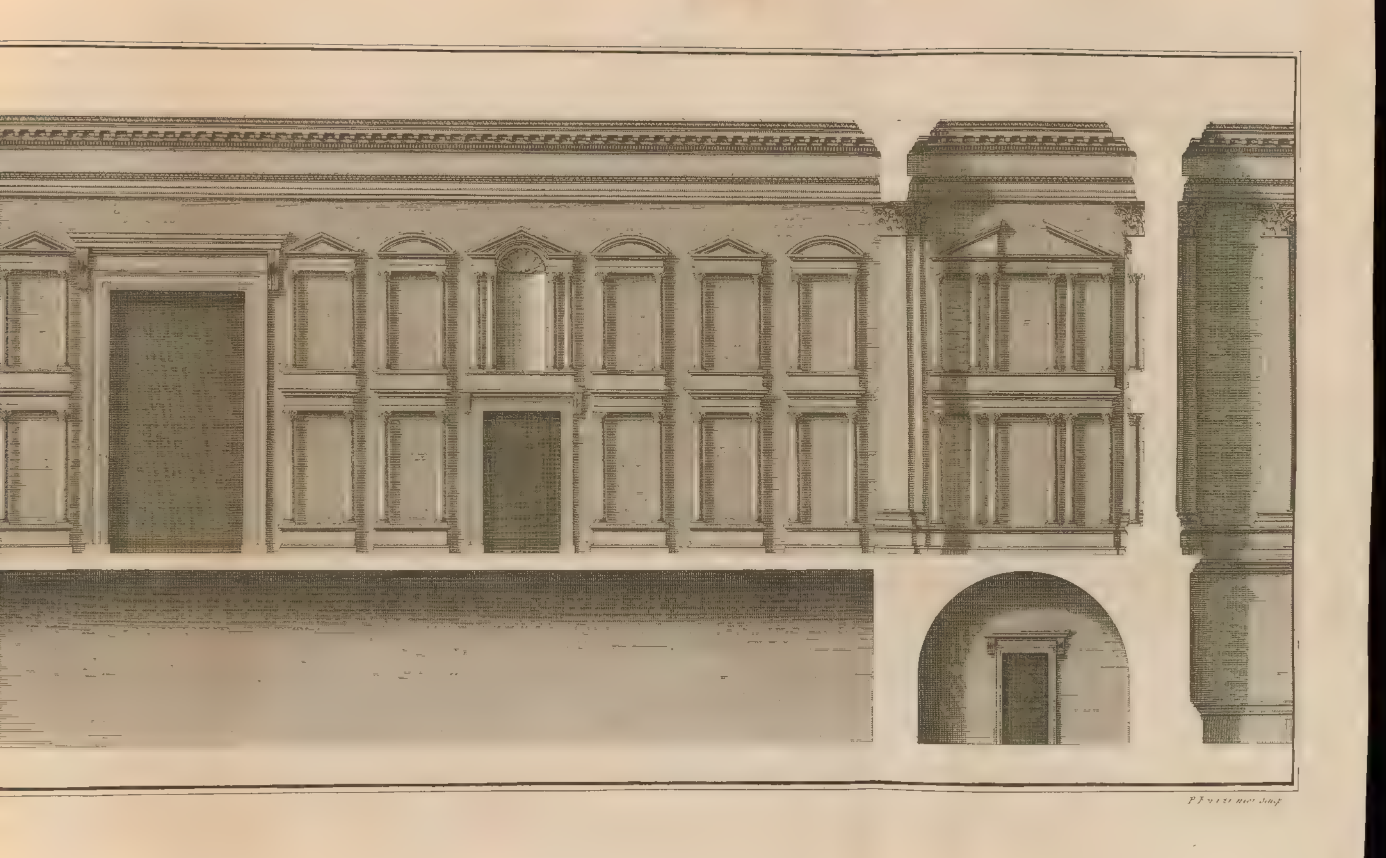



P Fourdrinier Sculp

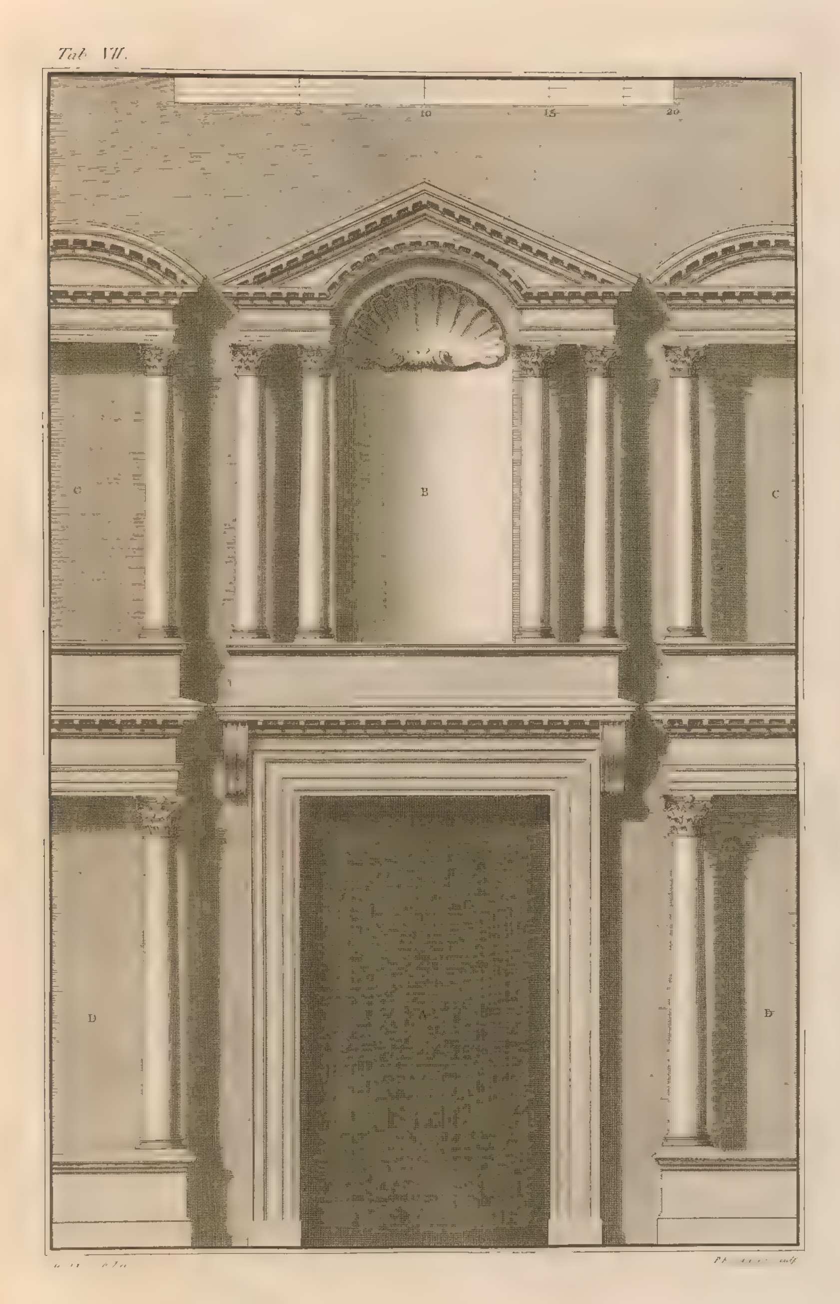
Tab. VI



Borra Ar. & Del.



Tab. VII.



Tab. VIII.

Berra Arch. Del. *P. Kartlimer. sculp.*

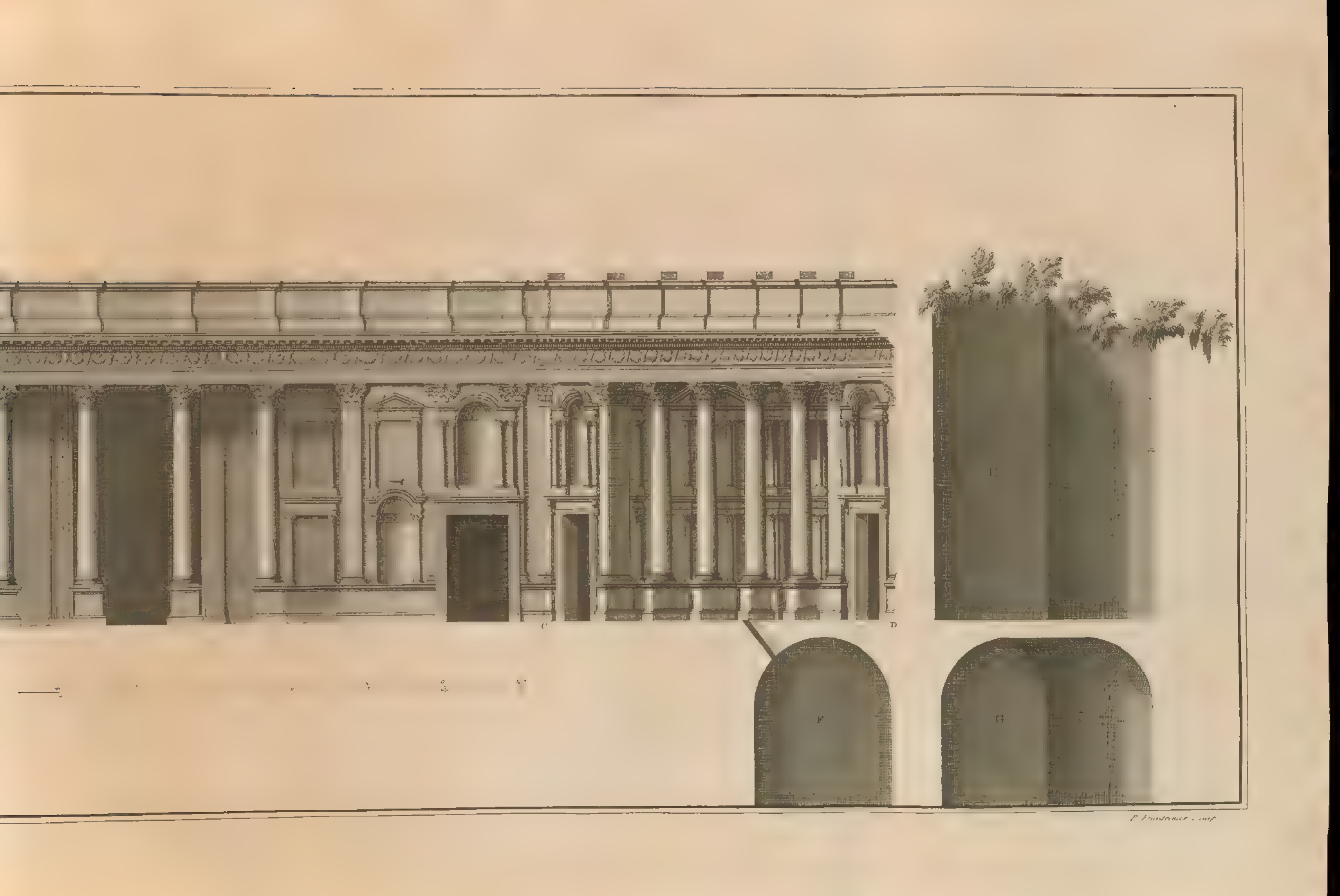
Tab IX





T. Major Sculp.




C
D
E
F
G

Tab XI





Tab XII



Berra Arch Delin



P. Mazel Sculp

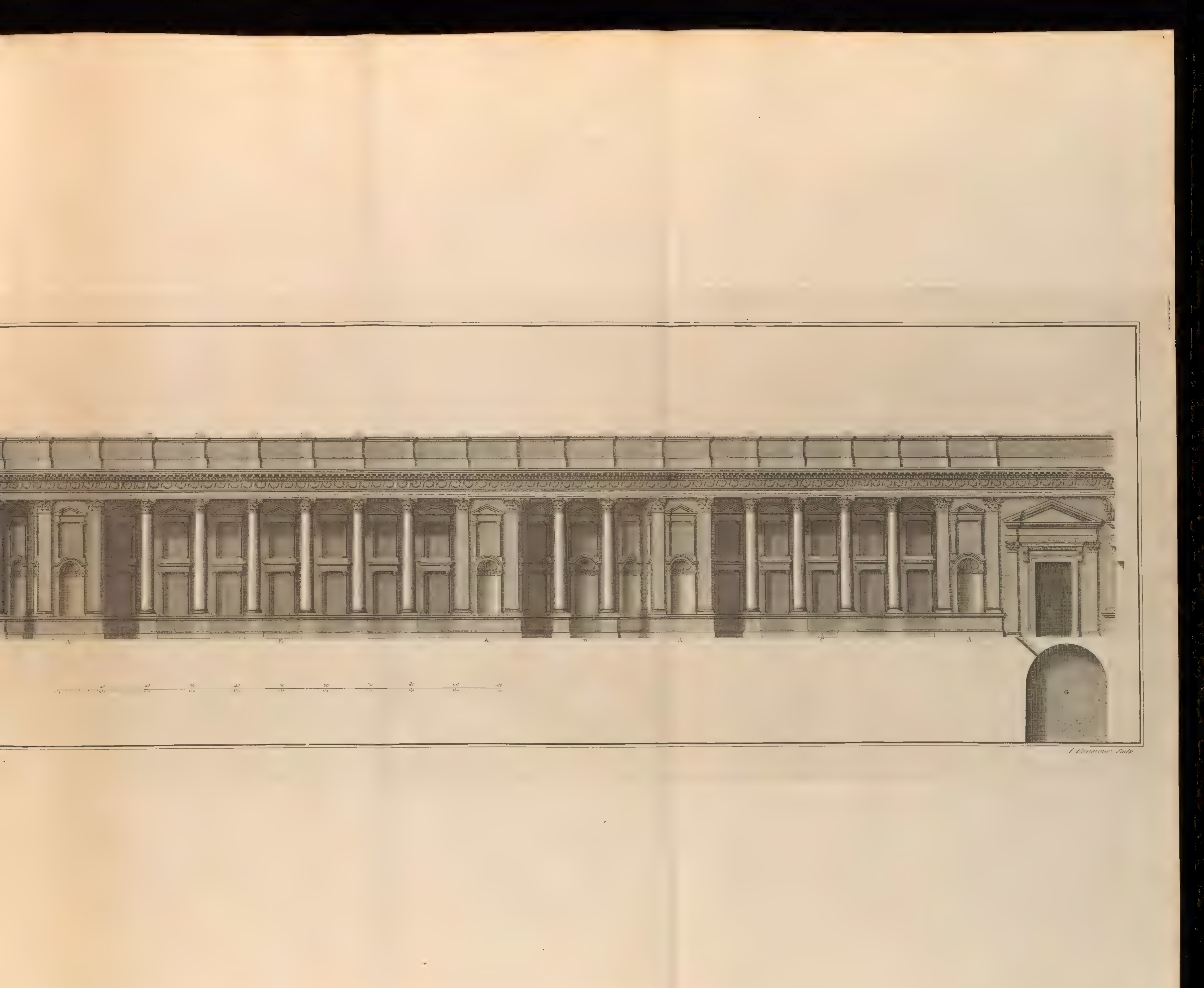
Tab XIII

Borra Arch Del

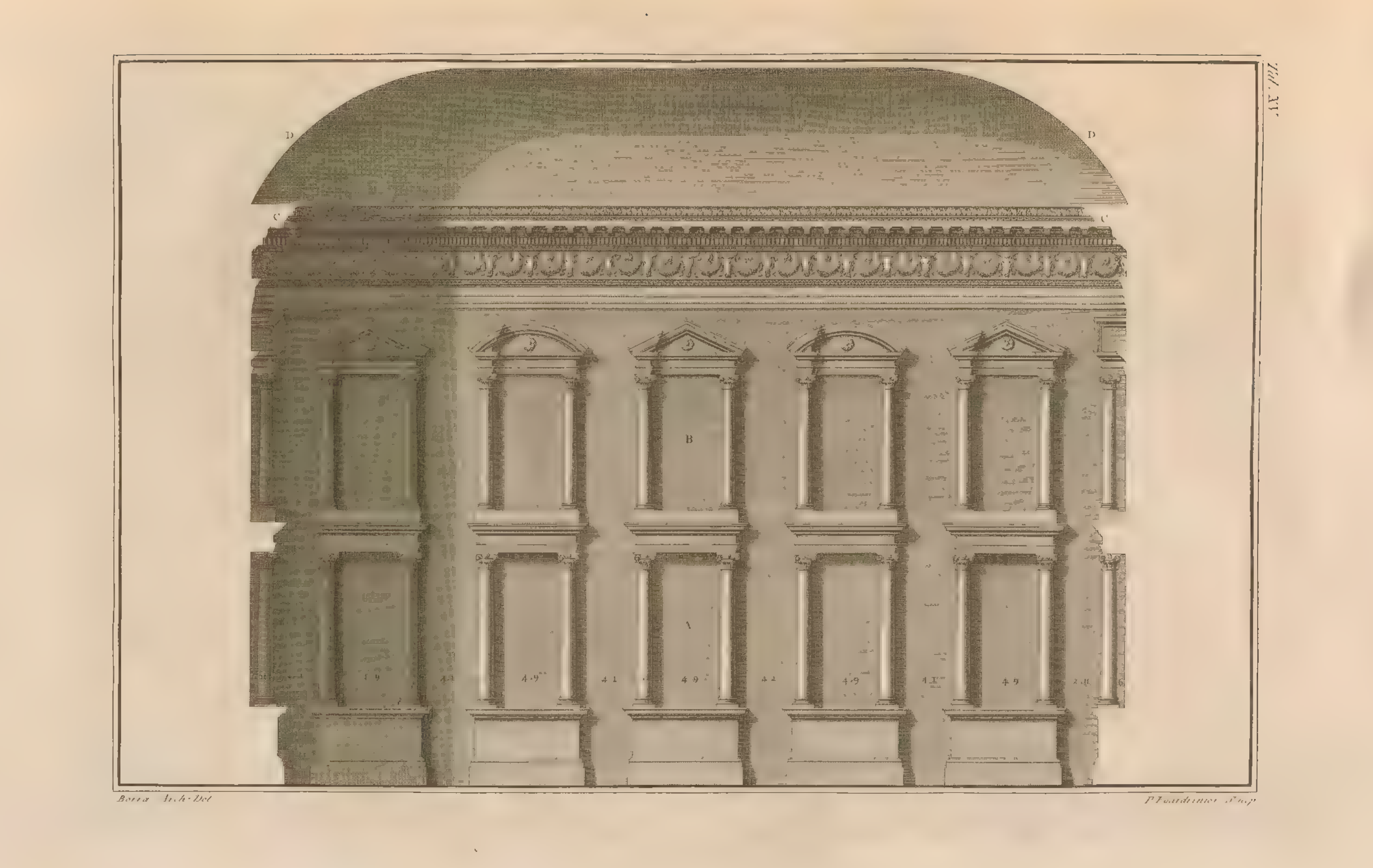
P. Fourdrinier sculp

A B A C A D A E F


Tav. XIV
A
B
A
C
A
D

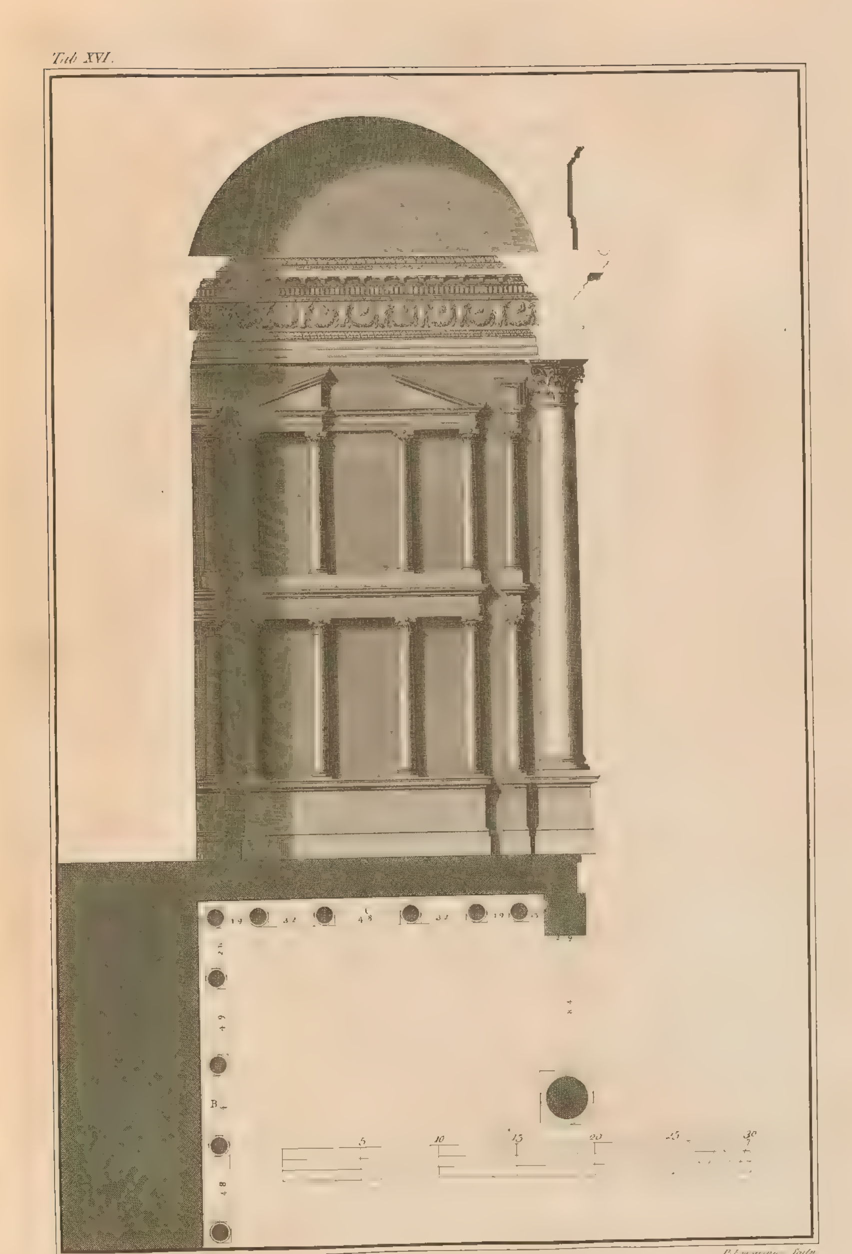

A
E
A
D
A
C
G
10
20
30
40
50
60
70
80
90
100
Sculp

Tav. XV



Borra Arch. Del. P. Fourdrinier Sculp.

Tab. XVI.

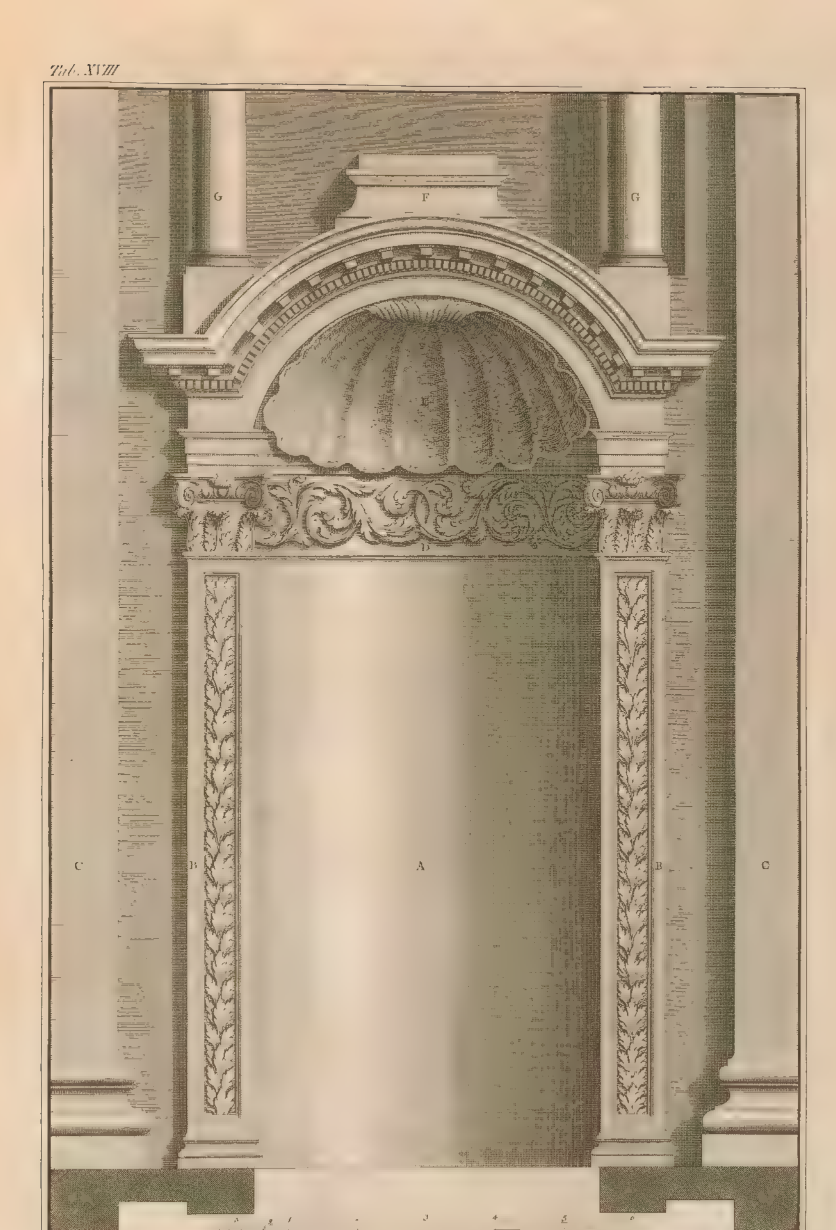


Borra Arch. Del.

P. Fourdrinier Sculp.

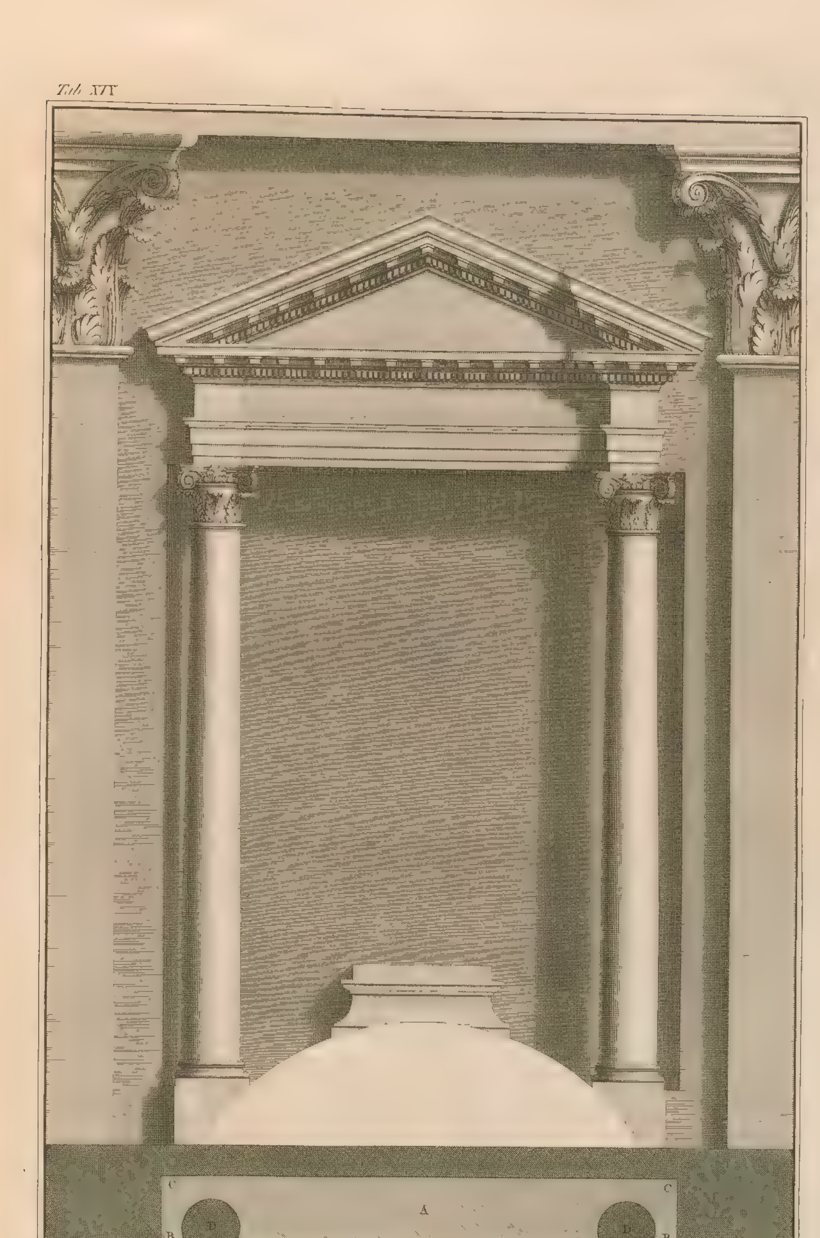
Tab. XVII.

Tab. XVIII



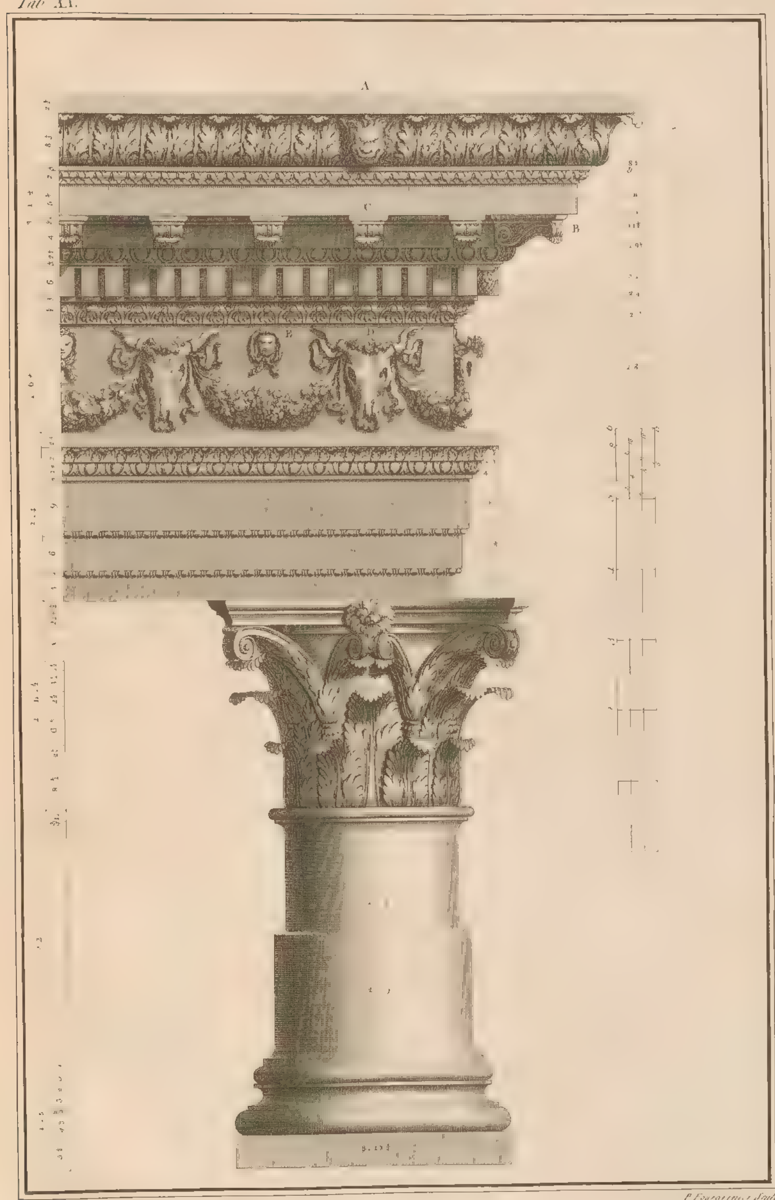
Borra Arch. Del. P. Fourdrinier Sculp.

Tab. XIV



Borra Arch. Del.

P. Fourdrinier Sculp.



Barca Arch. Del. P. Fontanini Sculp.

Tab XXI



Borra Arch Delin



T. Major Sculp

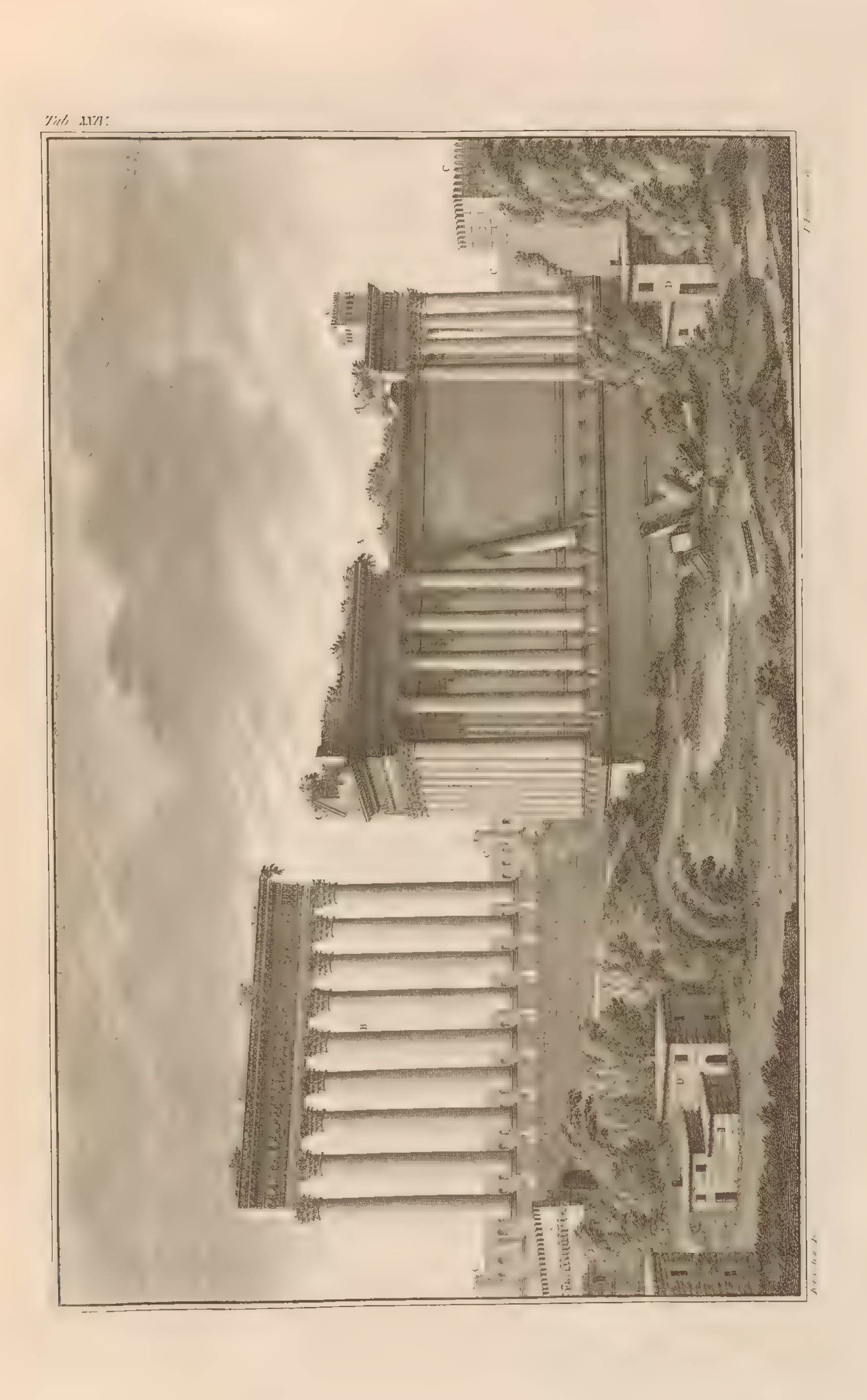
Tab. XVII.

Borra Arch.t Del.   P Fourdrinier Sculp.

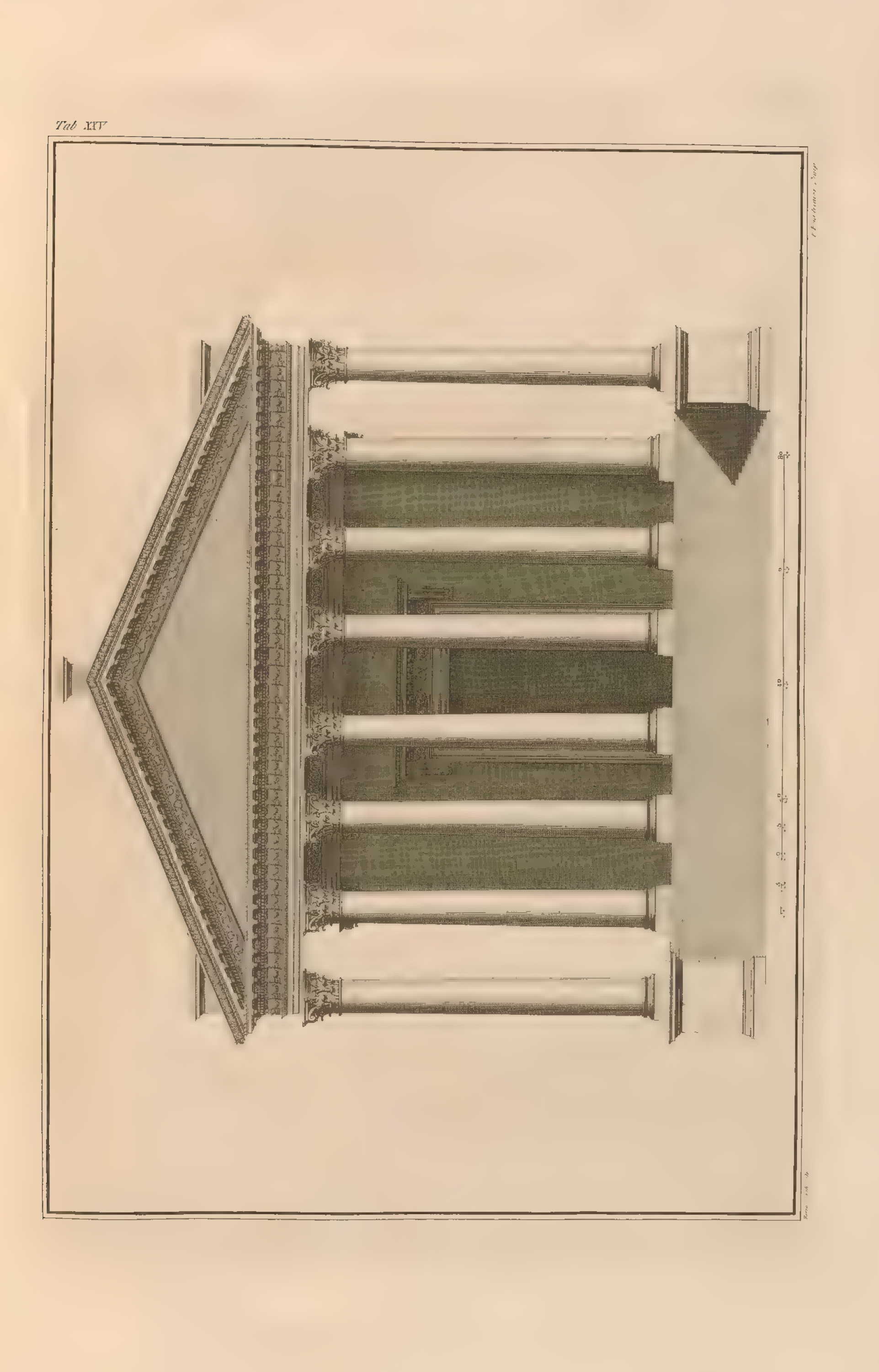
Tab. XXIII.

[illegible] Archt Del — *P. Fourdrinier sculp*

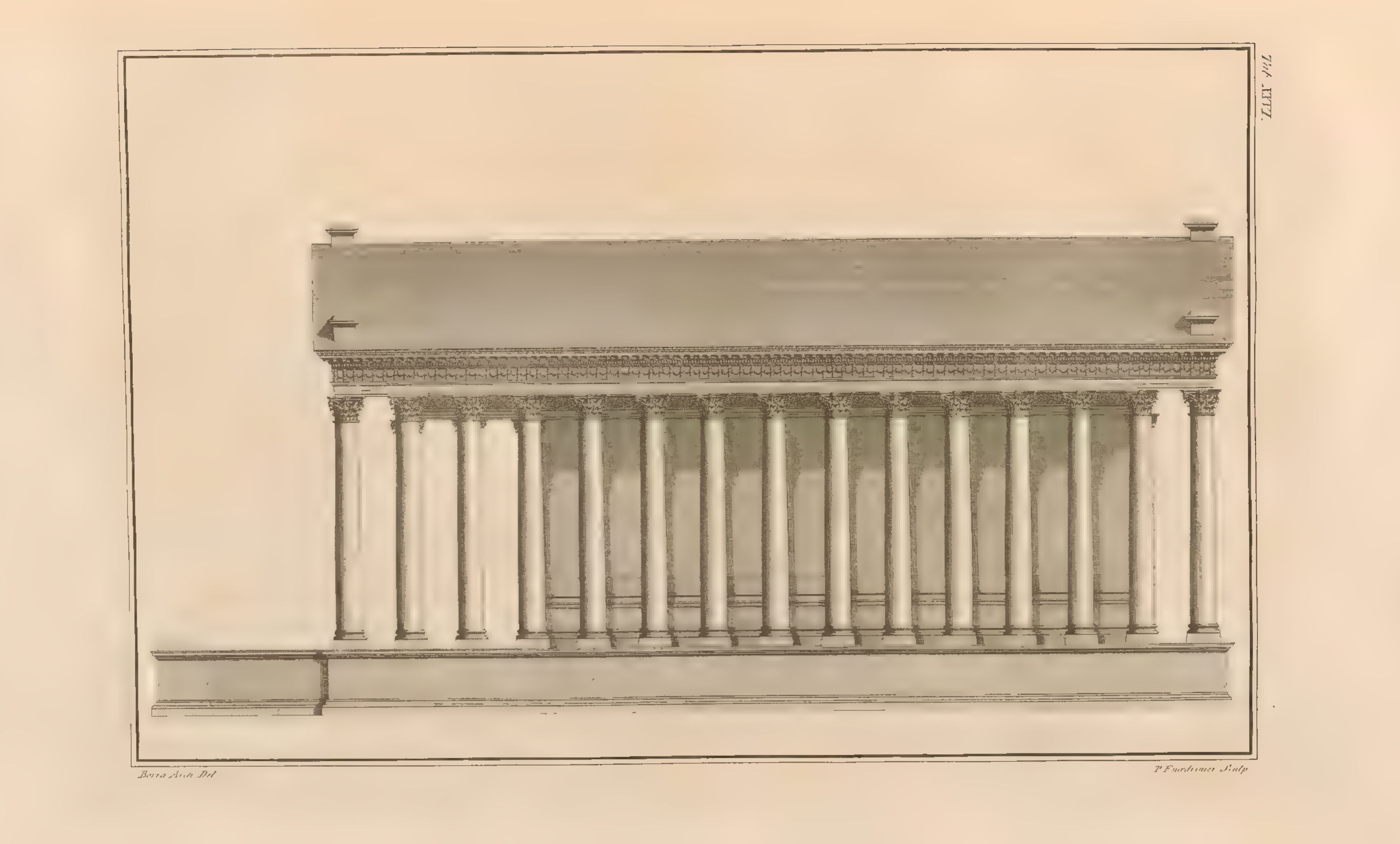
Tab. XXVI.



Tab. XXV



Tab. XXVI.



Borra Arch. Del.

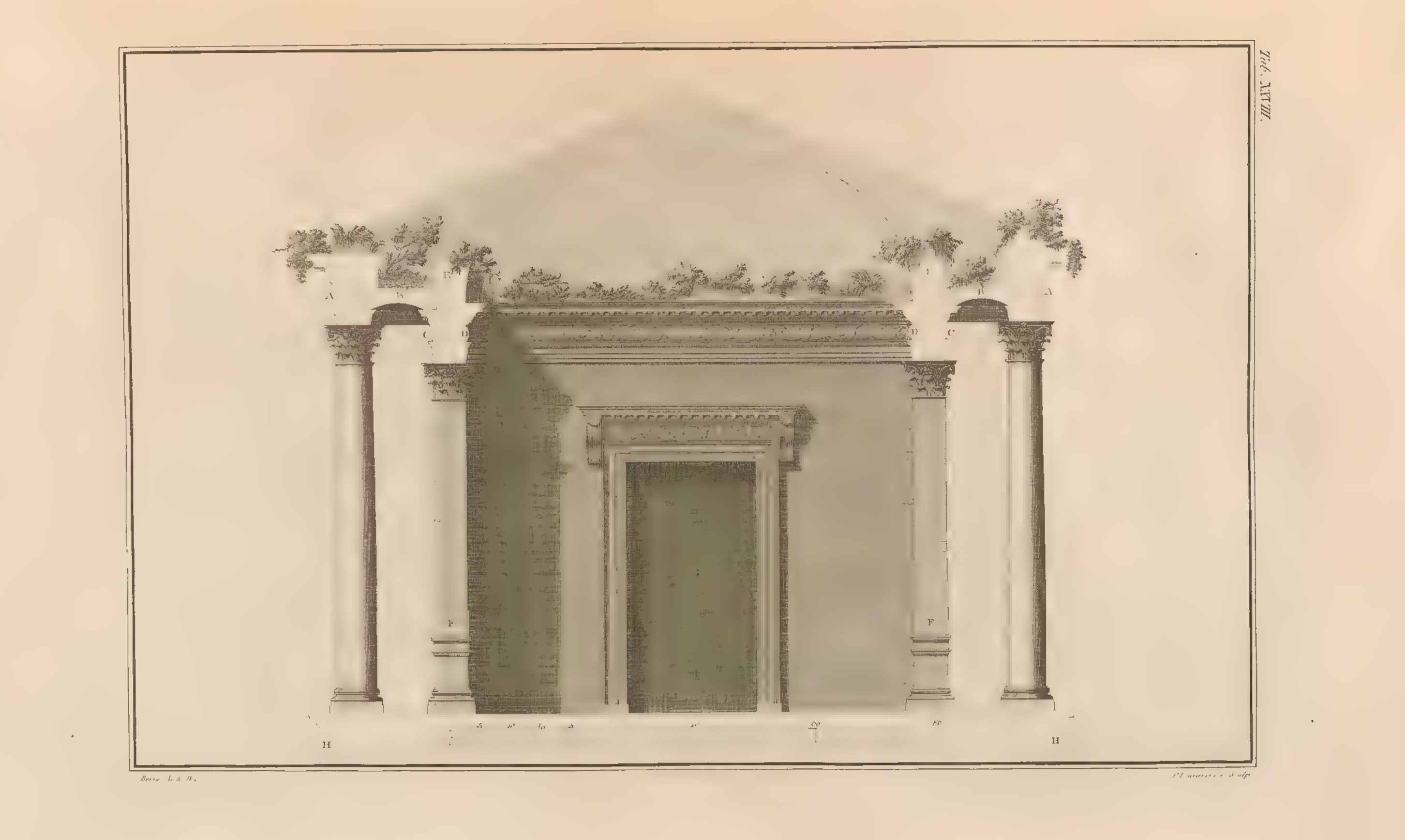
P. Fourdrinier Sculp.

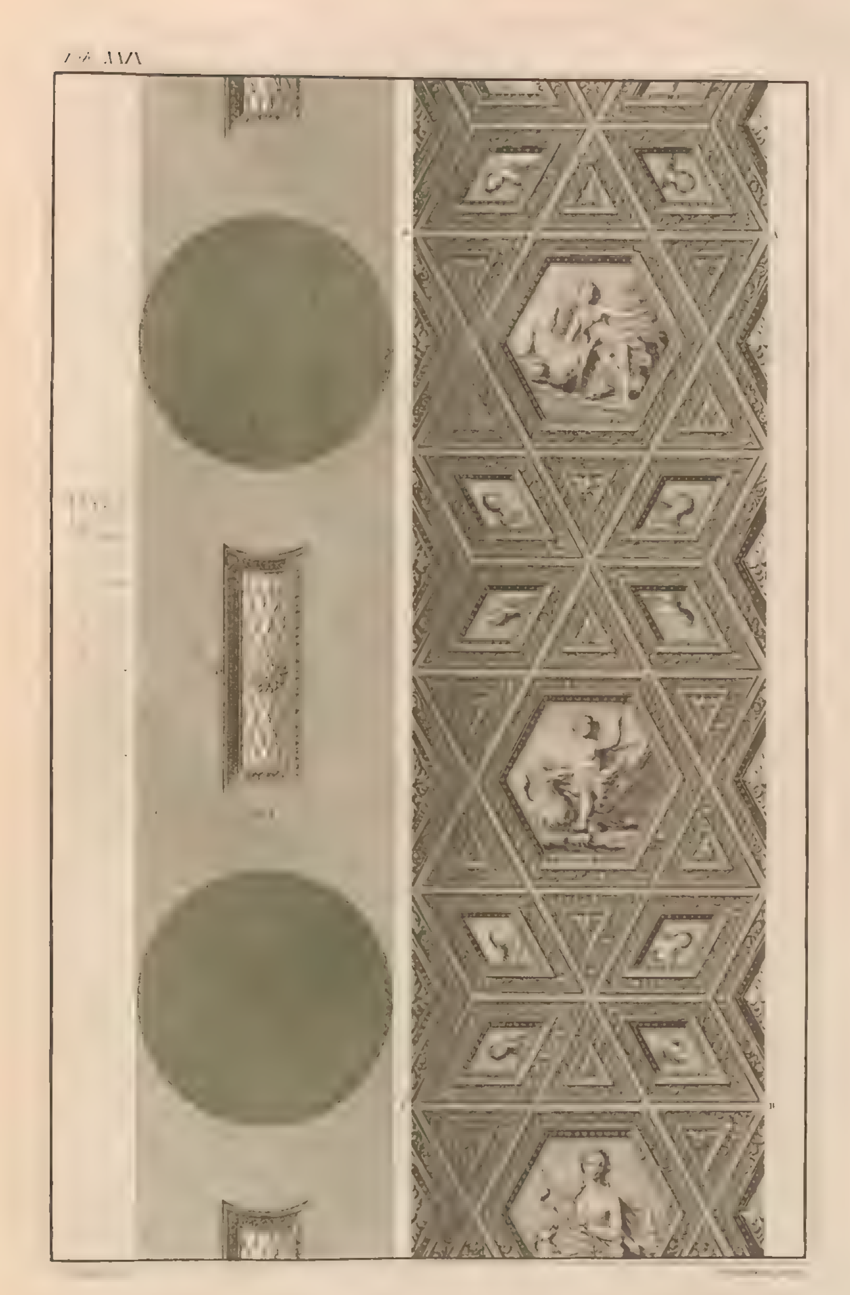
Tab XXVII

Borra Arch. Del.

P. Fourdrinier Sculp.

Tab. XXVIII.





Tab. XXX.

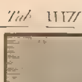
Borra Arch.t delin. *T. Fourdrinier sculp.*



Tab. XXVI

[illegible] Arch. del. — P. [illegible] sculp.

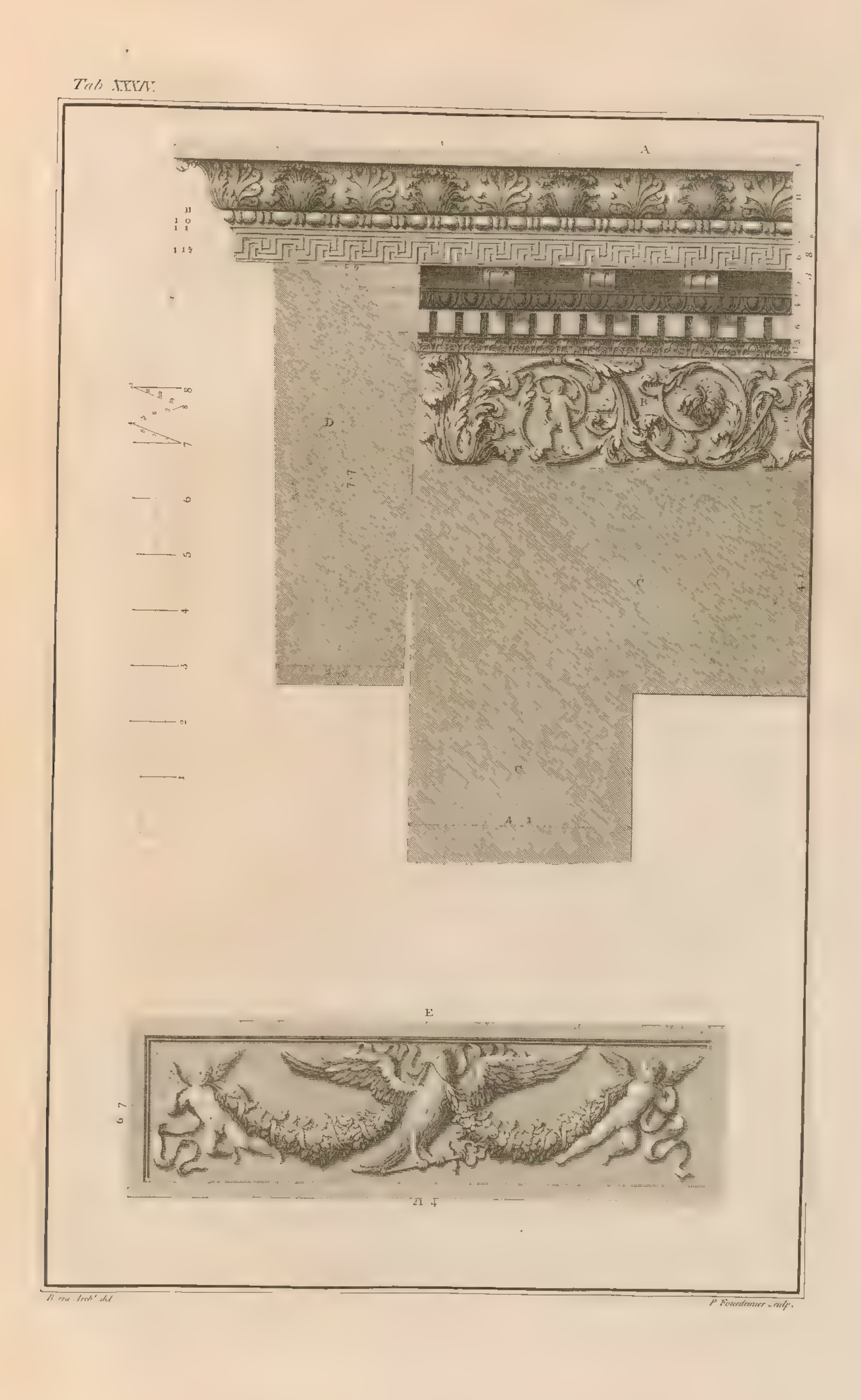
Tab. LIIVI



P. Fourdrinier Sculp.

Tab. XXVIII

Tab. XXXV.

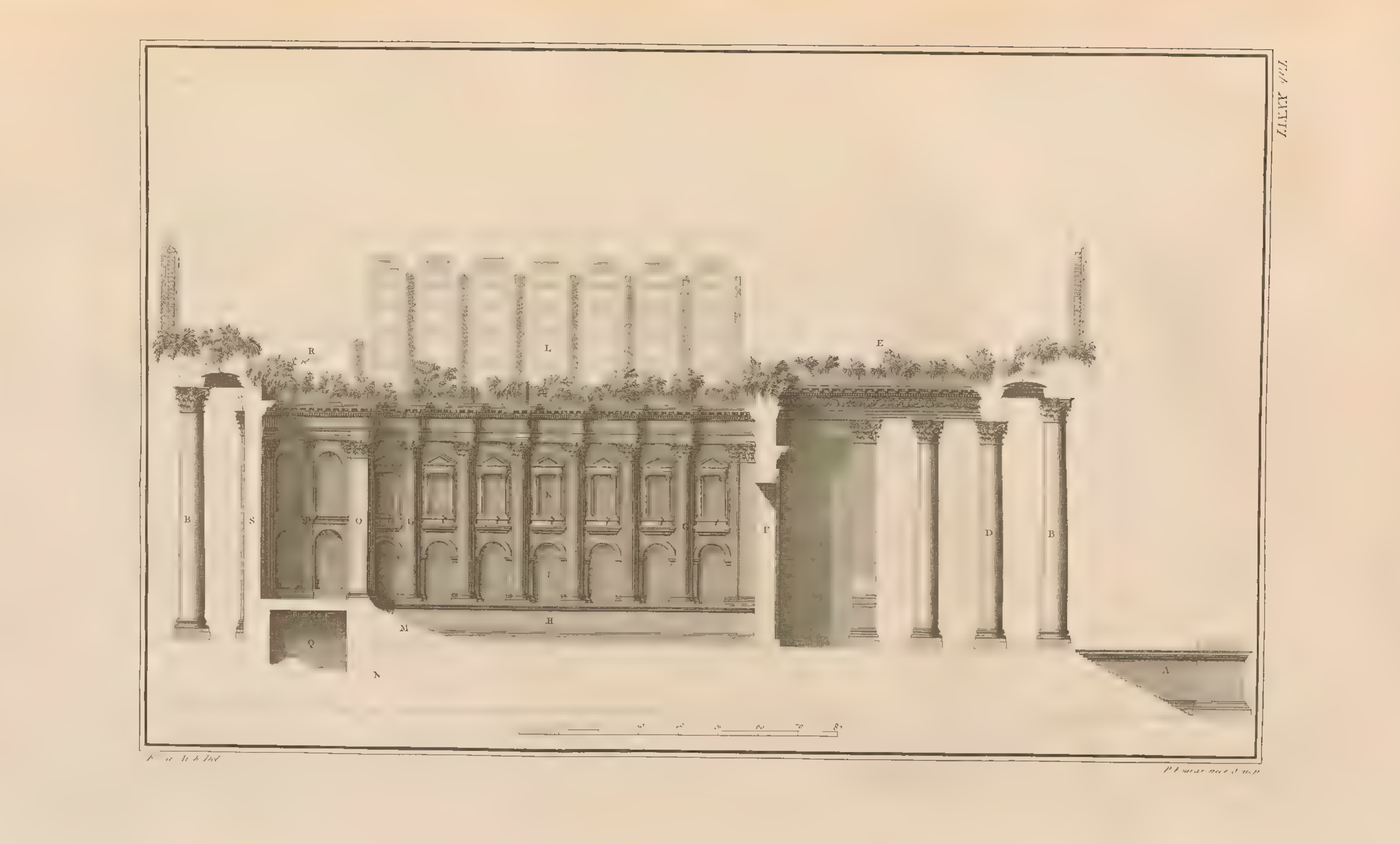


B. ra Arch. del. P. Fourdrinier Sculp.

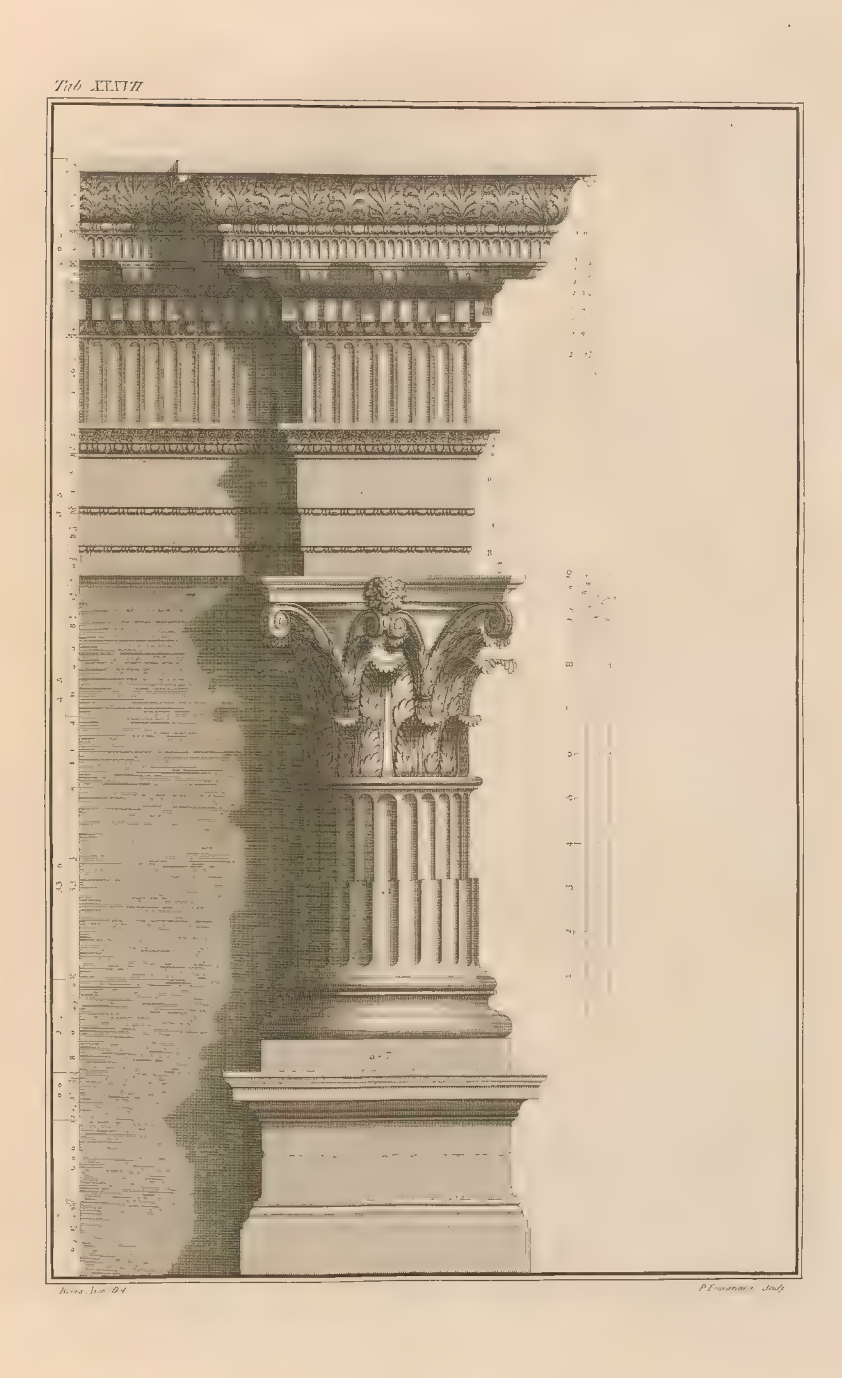
Tab. XXIV

Borra Arch. del

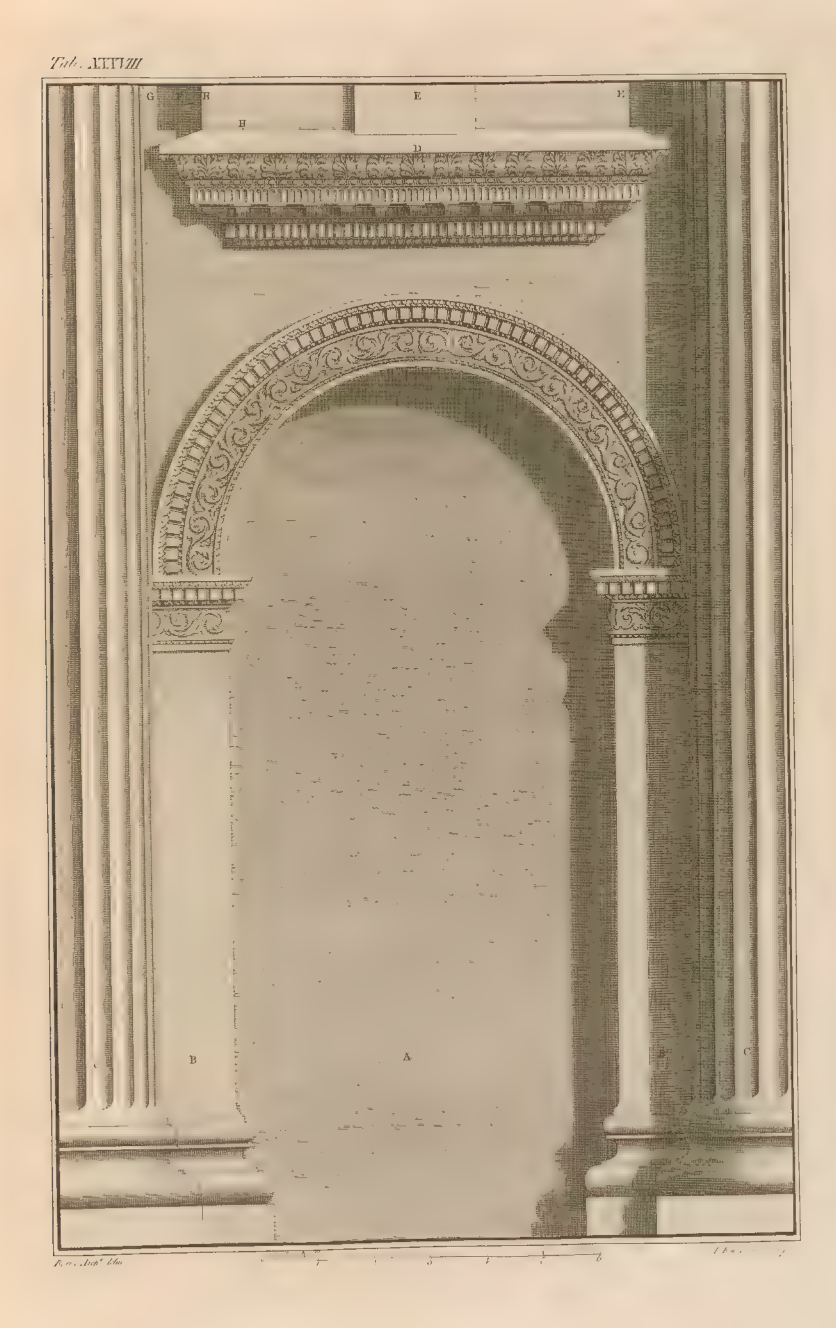
P. Fourdrinier Sculp

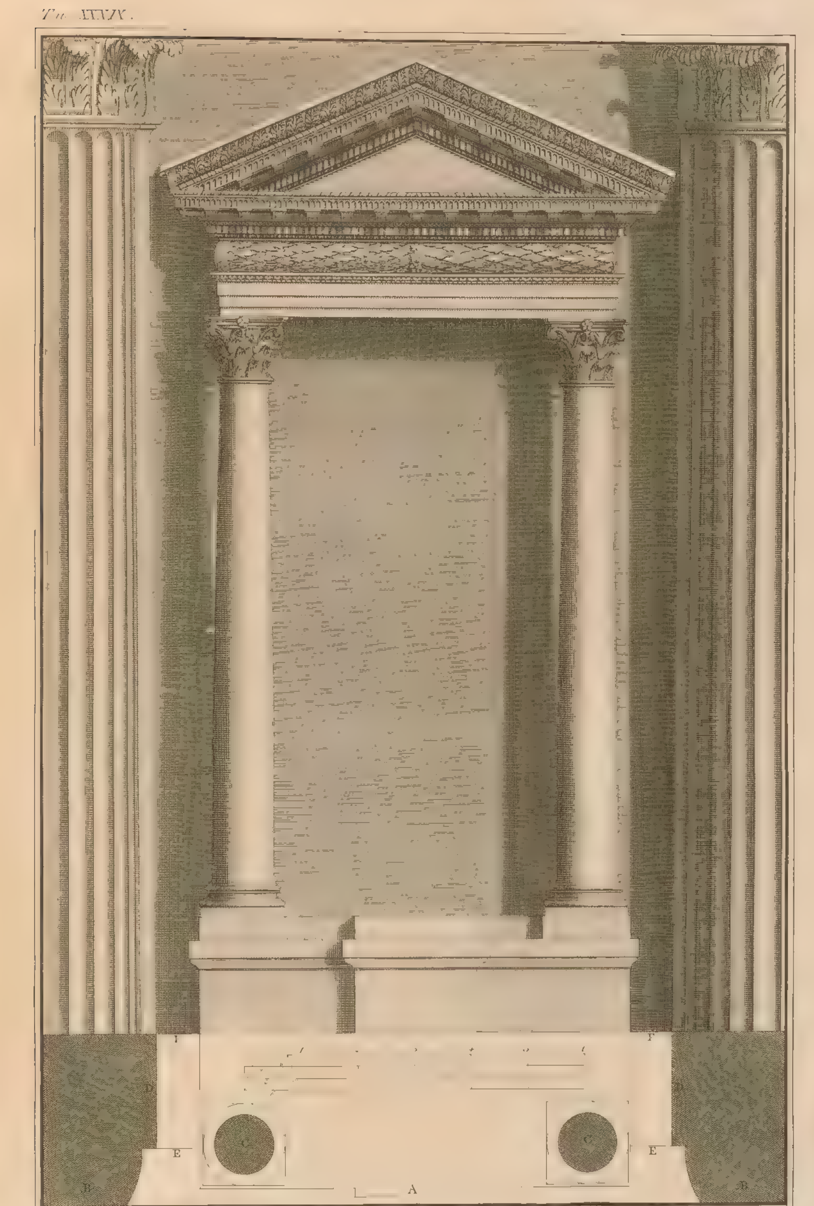

R
L
E
B
S
O
F
D
B
K
I
M
H
Q
N
A

Tab XLVII



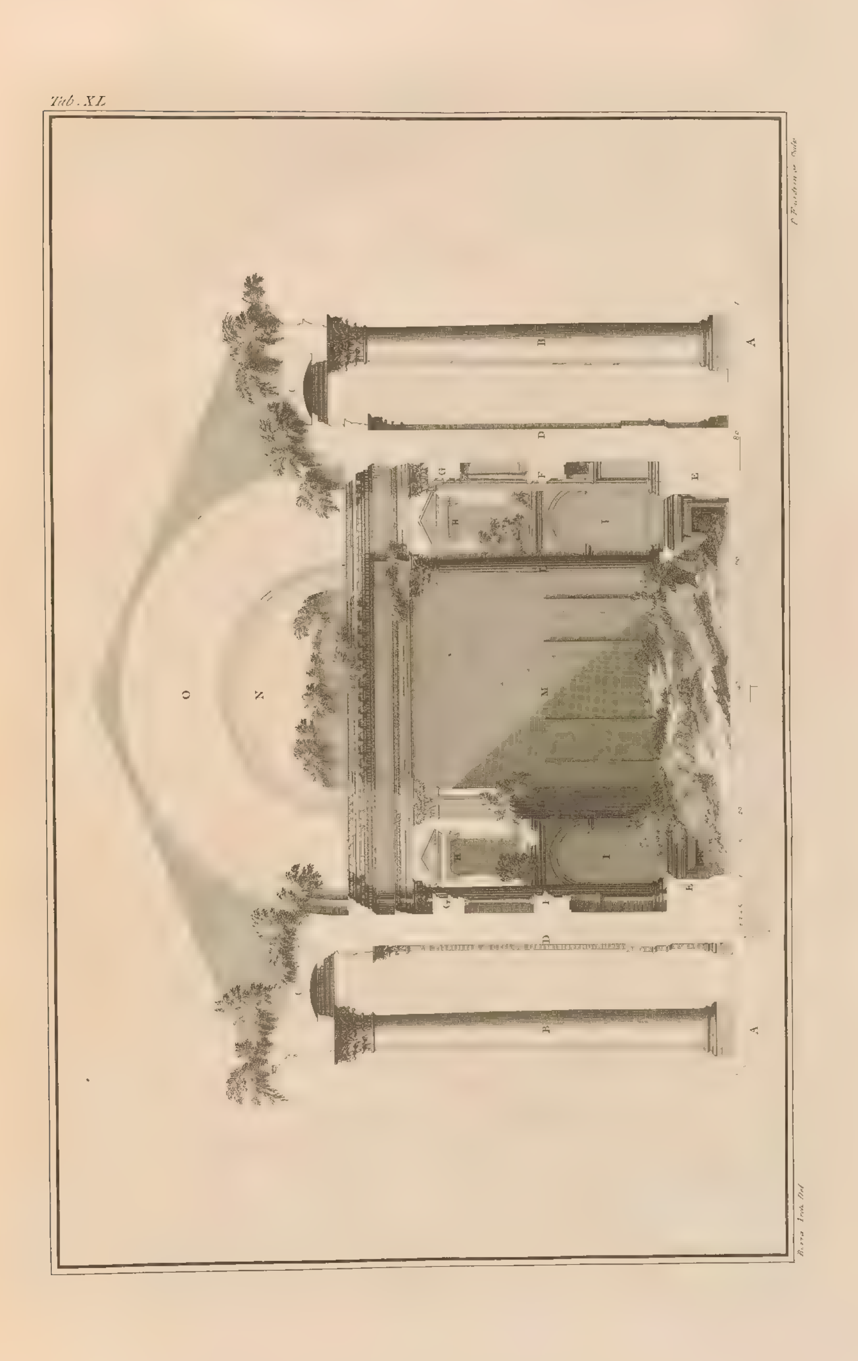
Tab. XXXVIII





Wood Arch. Del. *P. Fourdrinier Sculp.*

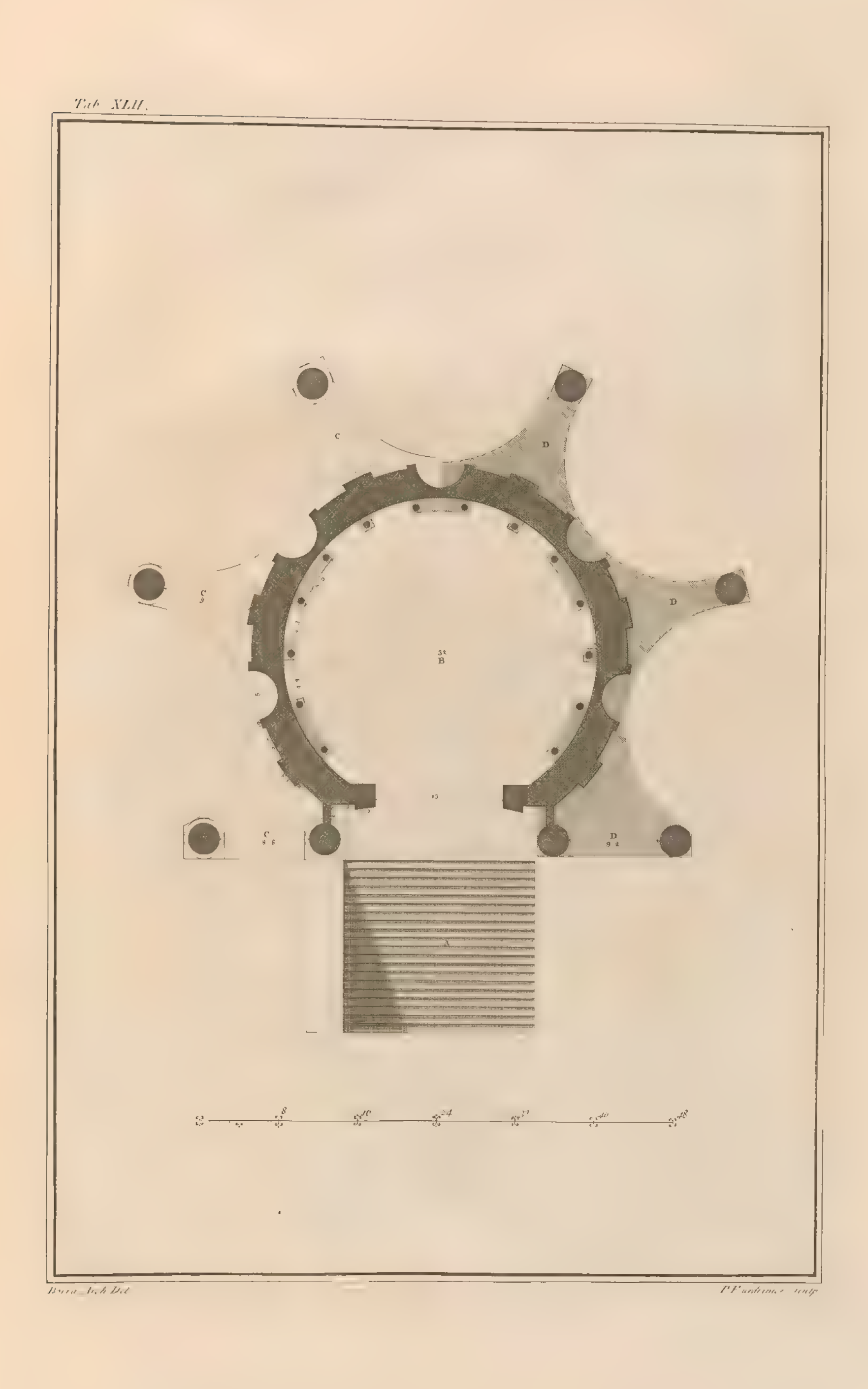
Tab. XL.



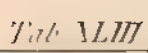
Tab XLI.



Tab. XLII.



Bura Arch Del. P Vardinari sculp


Tab XLIII

Borra Arch Del *P Fourdrinier Sculp*

Tab. XLIV



Borra Arch. Del.

P. Fourdrinier Sculp.

Tab. XLV.



Tab. XXVI

